

MEMOIRE DE MASTER
UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Emma LONGUET

Sous la direction de Tracey Simpson

L'APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS VIA DES FIGURES
EMBLEMATIQUES DE L'ANGLETERRE, L'EXEMPLE DE
SHERLOCK HOLMES, GRAND NOM DU GENRE DES
« DETECTIVE STORIES ».

Année universitaire 2023-2024

[LOGO DU LABORATOIRE]



Mémoire de master 2

Spécialité : Anglais

PAGE DE GARDE : NE RIEN INSCRIRE

MEMOIRE DE MASTER

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Emma Longuet

Sous la direction de Tracey Simpson

L'APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS VIA DES FIGURES
EMBLEMATIQUES DE L'ANGLETERRE, L'EXEMPLE DE
SHERLOCK HOLMES, GRAND NOM DU GENRE DES
« DETECTIVE STORIES »

Année universitaire 2023-2024

Mémoire de master 2

Spécialité : Anglais

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'aide de certaines personnes à qui je voudrais adresser ma profonde gratitude.

Dans un premier temps, je voudrais exprimer toute ma reconnaissance envers la directrice de ce mémoire, Mme Tracey SIMPSON, maître de conférences à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, pour ses judicieux conseils, ses nombreuses lectures, son aide indéfectible et sa disponibilité qui ont grandement contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je désire également remercier ma famille qui a toujours été là pour moi, pour leur avis critique, leur soutien et leur amour inconditionnel, lesquels m'ont permis de donner le meilleur de moi-même. Je remercie mon fiancé, pour ses précieux encouragements et son affection sans faille, qui ont été d'une si grande aide tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Enfin, je remercie mon chat, Naya, dont la douce présence lors de ces longues sessions d'écritures m'a apporté le meilleur réconfort jusqu'au bout. Merci pour tout.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

- ER = *Une étude en rouge*
- AI = *Une affaire d'identité*
- DLFC = *La disparition de Lady France Carfax*
- LDA = *L'aventure de détective agonisant*
- LDP = *Le dernier problème*
- LRM = *Le ruban moucheté*
- SQ = *Le signe des quatre*
- LSB = *Le soldat blanchi*
- LPBP = *Les plans du Bruce-Partington*

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	6
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	7
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION	9
PARTIE 1	11
PARTIE 2	52
CONCLUSION	63
BIBLIOGRAPHIE	65
TABLE DES MATIERES	71
RESUME	72
MOTS-CLES	73

INTRODUCTION

Comme l'explique Thomas Huxley dans Day's Collaçon¹ : « *La littérature est l'expression des pensées de la société. Les livres sont des spécimens des conversations d'une époque, conservés dans l'esprit du goût et du génie* ». En effet, la littérature, comme le 7^{ème} art, peut être considérée comme un miroir de la société. Par ce biais, les artistes confrontent, d'une manière consciente ou inconsciente, l'humanité à ses défauts, ses progrès, ses inquiétudes et ses idéaux. Agissant comme un véritable reflet d'une époque, ceci permet au lecteur ou au spectateur d'assimiler le fonctionnement d'une société présente ou passée.

Ce mémoire propose d'examiner l'apprentissage de l'anglais via une figure emblématique de l'Angleterre : Sherlock Holmes, grand nom du genre des « *detective stories* » tout en étudiant la problématique de l'art comme miroir d'une société révolue ou contemporaine. Le recul rendu possible par le passage du temps permet à l'Homme contemporain de saisir les caractéristiques propres d'un temps ancien décrit par l'artiste. Cependant, il n'apparaît pas nécessaire d'avoir un recul historique pour comprendre toutes les subtilités d'une société passée comme le prouvent les adaptations filmiques et sérielles. Cette compréhension presque immédiate apparaît comme un réel documentaire de la confrontation d'une société contemporaine et d'une époque révolue. Par conséquent, nous nous demanderons de quelle manière la société influence les personnages et leurs représentations dans les aventures du grand personnage des « *detective stories* » d'Arthur Conan Doyle : Sherlock Holmes et ses adaptations ?

Afin de traiter cette question, ce mémoire étayera ses propos grâce à une recherche documentaire présentant différentes études existantes. Par le biais d'une étude empirique, nous proposerons une réflexion sur l'influence d'une société victorienne mais également sur l'influence d'une société contemporaine et enfin sur une influence, jouant avec la frontière du révolu et de l'actuel, d'une société moderne. Dans un premier temps, nous consacrerons nos recherches à l'œuvre originale d'Arthur Conan Doyle en étudiant le genre littéraire des « *detectives stories* » et les caractéristiques importantes de l'ère victorienne qui s'y trouvent telles que la condition des

¹Parsons Day, Edward. *Day's collaçon: an encyclopaedia of prose quotations consisting of beautiful thoughts, choice extracts and sayings, of the most eminent writers of all nations, from the earliest ages to the present time, together with a comprehensive biographical index of authors, and an alphabetical list of subjects quoted*. International Printing and Publishing Office, 1884. p. 518

femmes et les notions de colonialisme et d'impérialisme. Après avoir analysé la manière dont la société victorienne influence l'œuvre littéraire, il paraît pertinent d'étudier l'influence de la société contemporaine dans l'adaptation sérielle *Sherlock* (2010) en se focalisant sur le passage d'une seconde révolution industrielle à une troisième et en examinant la représentation de l'orientation sexuelle des personnages. Dans un troisième temps, ce mémoire étudiera l'influence de la société moderne dans une adaptation filmique de l'époque victorienne : *Enola Holmes*. A travers une réflexion sur la question du genre, un discours féministe et la représentation des minorités sur les écrans, nous soulèverons les subtilités de ce reflet et de cette influence, à la limite entre la représentation d'une époque révolue et une autre présente. Pour finir, nous discuterons des prolongements didactiques transposables dans une salle de classe en soulevant, via une recherche comparative, les manuels utilisés par les enseignants et en soumettant des activités possibles traitants de cette problématique avec des apprenants visant un niveau B2.

PARTIE 1

1. Sherlock Holmes, une œuvre où la société victorienne semble influencer les personnages et leurs représentations.

1.1. Un auteur et un genre littéraire lui-même influencé ?

Dans un premier temps, nous verrons de quelle manière la société victorienne semble influencer les personnages et leurs représentations dans Sherlock Holmes, œuvre éponyme de Sir Arthur Conan Doyle.

Ainsi, il semble important, avant de se concentrer sur le contenu de l'œuvre en lui-même de nous attarder sur l'auteur ainsi que sur son genre littéraire visiblement tous deux influencés par la société de leur époque. En effet, ayant vécu durant la seconde moitié de l'époque victorienne et ayant fait découvrir Sherlock Holmes à son public pour la première fois en 1887 avec la publication d'*Une étude en rouge*, Sir Arthur Conan Doyle a été fortement influencé par son époque et la société dans laquelle il évoluait. Cela se traduit également par le genre littéraire choisi par l'auteur : les « *detective stories* ». Comme l'explique Korbitz Sharon J. : « *L'environnement victorien a effectivement façonné le monde littéraire. Il a défini ce qui était écrit et lu. Tout comme les environnements religieux et superstitieux des siècles précédents ont façonné leur littérature, la culture victorienne en a fait de même. La littérature de l'ère victorienne reflétait les intérêts, les passions et les peurs du peuple britannique du XIXe siècle.* »².

Pour comprendre cela, il s'agirait donc de retracer l'attrait de la société victorienne pour le crime et le monde judiciaire, donnant naissance au genre de roman avec lequel Sir Arthur Conan Doyle s'est fait un nom via la publication de son œuvre Sherlock Holmes. Comme Korbitz l'explique dans sa thèse citée précédemment, les Britanniques sous l'ère Victorienne, soucieux du monde qui les entourait, car très vite changeant, développèrent un attrait pour la science, le domaine du spirituel, la médecine ou encore les crimes sensationnels. Avec l'industrialisation du pays et l'exode rural qui en résultait, le taux de crime augmenta fortement. Dès lors, comme le souligne l'historienne Judith Flanders³, ce n'est qu'en 1812 qu'une commission parlementaire soumit l'idée de confier la sécurité

² Korbitz, Sharon J. *Why Mystery and Detective Fiction was a Natural Outgrowth of the Victorian Period*, 2002 p. 13
“*The Victorian environment did, indeed, shape the literary world. It defined what was written and read. Just as the religious and superstitious environments of previous centuries shaped their literature, so, too, did the Victorian culture. Literature of the Victorian era reflected the interests, passions, and fears of the nineteenth century British people.*”

³ Flanders, Judith. *The creation of the Police and the rise of detective fiction*. The British Library, May 15th, 2014.

de Londres au contrôle d'une seule et unique autorité, devoir jusqu'alors confiée à la responsabilité d'hommes employés par diverses paroisses. La London Metropolitan Police Force fut ainsi créée par Sir Robert Peel en 1829, et vit le jour 17 ans plus tard, suivi de la Detective Branch en 1842 (qui deviendra en 1878 la Criminal Investigations Department). Ces entités mirent en lumière la façon dont des hommes déterminés à résoudre des crimes contribuèrent à l'identification des coupables et l'application de la justice. La police n'avait plus seulement l'unique fonction de prévenir de futurs méfaits, mais également celle d'enquêter sur des crimes passés. Cette activité donna alors naissance à une représentation de la lutte entre le criminel et le détective que nous retrouvons dans le genre littéraire auquel appartient Sherlock Holmes : les « *detective stories* ». Voyant un attrait grandissant pour les crimes sensationnels, l'industrie de l'édition s'est donc empressée d'être la première source d'information pour le public britannique concernant les crimes de plus en plus présents dans la société victorienne. Comme l'explique Kobritz, dans sa thèse :

Il n'y avait ni télévision ni radio, et la seule communication était le bouche-à-oreille et l'imprimé, c'est-à-dire les journaux et les revues et, dans une moindre mesure, les livres. L'industrie de l'édition, flairant une tendance, s'est hâtée de fournir des informations au public qui se tournait vers les journaux prolifiques de l'Angleterre victorienne comme principale source d'information. Les journaux avaient une grande influence et les éditeurs de journaux ont atteint les sommets du pouvoir, de la richesse et de l'influence politique.⁴

A ce sujet, nous pourrions citer le *Newgate Calendar* (1773), qui comme l'explique Margaret Murray⁵, permit aux lecteurs d'avoir un accès régulier aux activités criminelles de l'époque en répertoriant le nom des criminels attendant un jugement, ainsi que leurs crimes. Dès lors, ce type d'ouvrage, associé aux journaux de l'époque tels que les « *Penny-Dreadfuls* » qui diffusaient également ces informations qui plaisaient tant aux Victoriens, renforcèrent l'appétit grandissant pour ce genre de récit. Selon Murray, cette grande audience pourrait expliquer l'attrait des auteurs de l'époque tels Charles Dickens ou Conan Doyle d'écrire des « *detective stories* ». Kobritz s'accorde à dire que la société victorienne et cet engouement pour le monde du crime influencèrent la littérature victorienne et des écrivains tels que Sir Arthur Conan Doyle.

⁴ Kobritz, op. cit. p13

"There was no television or radio, and the only communication was word- of-mouth and the printed word; i.e., newspapers and journals and to a lesser extent, books. The publishing industry, shrewdly sensing a trend, was quick to provide information to the public that turned to the prolific newspapers of Victorian England as the main source of information. The newspapers had great influence, and sawy publishers rose to the very heights of power, wealth, and political influence."

⁵ Murray, Margaret, *Ideal and Real Female Experience in Sherlock Holmes' Stories*. Lehigh University, 2016.

Nous pouvons aussi mentionner un autre élément qui montre l'influence de la société sur l'auteur de l'œuvre. Dans une lettre envoyée à sa mère en 1891, Conan Doyle écrit : « *Je pense à tuer Holmes... et à le liquider pour de bon. Il m'empêche de penser à des choses plus importantes.* »⁶, lettre à laquelle sa mère répondra : « *Tu ne le feras pas ! Tu ne peux pas ! Tu ne dois pas !* »⁷. Voulant faire disparaître son personnage pour se consacrer à d'autres écrits, Conan Doyle a dû faire face à un véritable mouvement de contestation de la part de la société britannique lors de la publication de sa nouvelle *Le Dernier Problème* en décembre 1893 dans le *Strand Magazine*. En effet, comme l'explique John Sutherland dans un article pour la British Library :

*[...] Ces histoires ont connu un succès phénoménal en Grande-Bretagne et en Amérique et ont éclipsé tout ce que Doyle allait écrire par la suite. En 1893, il tue le détective aux chutes de Reichenbach. Le Strand Magazine perd 20 000 abonnés du jour au lendemain. Des protestations s'élèvent dans les hautes sphères.*⁸

Ce mouvement dont les adeptes allaient jusqu'à envoyer des lettres de protestations à l'auteur, dura une décennie (aussi appelée « le grand hiatus ») et ne se termina qu'en 1902 avec la publication du roman *Le Chien des Baskerville*. Ainsi, le public a forcé la main de Conan Doyle pour continuer les histoires de son héros et pour le faire revivre dans la nouvelle *La Maison Vide* parue dans le mensuel britannique *The Strand Magazine* en octobre 1903. Ce mouvement de la société victorienne et la pression exercée face à la décision de l'auteur de tuer son personnage pour se consacrer à d'autres ouvrages montre alors toute la puissance de son influence. Conan Doyle a dû se résigner à faire revivre son détective et à poursuivre le récit de ses aventures.

Ainsi, nous comprenons que le romancier fût lui-même influencé par la société dans laquelle il évoluait lors de l'écriture de son œuvre et que cette dernière était également plongée dans un genre littéraire directement imprégnée de la société victorienne.

1.2. Une société victorienne qui influence les personnages féminins ?

Après avoir considéré l'auteur de l'œuvre ainsi que le genre littéraire, il nous est maintenant possible de considérer l'influence de la société victorienne sur les personnages féminins dans

⁶ "I think of slaying Holmes... and winding him up for good and all. He takes my mind from better things."

⁷ "You won't! You can't! You mustn't!"

⁸Sutherland, John. *Sherlock Holmes, the world's most famous literary detective*. The British Library. March 15th, 2014 "[...] the stories were phenomenally popular in Britain and America and overshadowed everything else Doyle would ever write. In 1893, he killed the detective at the Reichenbach Falls. The Strand Magazine lost 20,000 subscribers overnight. There were protests from high places."

l'œuvre originale de Conan Doyle : *Sherlock Holmes*. Afin de comprendre cette influence, il serait donc important de rappeler la place de la femme dans la société victorienne.

Comme l'explique Klára Danielová dans sa thèse intitulée *Victorian Women and Their Representation in Selected Sherlock Holmes Stories*, les femmes de cette époque étaient soumises à l'autorité de l'homme et étaient donc considérées comme inférieures, comme en témoigne leur statut légal : elles étaient privées du droit de vote, de posséder quoi que ce soit et n'étaient pas les tutrices légales de leurs propres enfants. Ainsi apparaît une claire séparation et différence entre les deux sexes comme le souligne Laurence Cristina :

*Jusqu'au début du XXe siècle, les hommes et les femmes de la société britannique ne jouissaient pas d'un statut égal et n'étaient pas censés se comporter de la même manière dans les espaces publics. Ce phénomène a conduit à l'existence d'une frontière effective entre les sexes ainsi qu'entre la sphère privée et la sphère publique, qui a duré des siècles.*⁹

Ainsi apparaît l'un des principes de la société victorienne qui entretenait la division entre les deux sexes dans les classes supérieures et bourgeoises : la doctrine des deux sphères. Tandis qu'il était attendu des femmes (à l'exception des femmes de la classe ouvrière) qu'elles restent à leur domicile afin de s'occuper des tâches ménagères mais aussi des enfants et donc de rester dans la sphère privée, les hommes, quant à eux, avaient accès au monde extérieur : la sphère publique, puisqu'il était attendu d'eux qu'ils se gagnent le salaire grâce auquel vivait la famille et qu'ils prennent part aux décisions politiques du pays. Catherine Hall résume cela particulièrement clairement : « les divisions entre les sexes ont été remaniées [...]. Les hommes [ont été] placés d'emblée dans le monde public nouvellement défini par les affaires, le commerce et la politique ; les femmes étaient placées dans le monde privé du foyer et de la famille »¹⁰. Cette vision idéalisée de la femme victorienne — pure, dévouée et soumise à son époux — correspond donc au terme « Angel in the House », une expression empruntée au poème de Coventry Patmore (1854) dans lequel ce dernier glorifie son épouse comme étant la représentation même de cette femme victorienne parfaite cantonnée à la sphère privée. Bien que cette œuvre n'eût pas connu la popularité

⁹ Laurence Cristina, *From the "Angel in the House" to the Suffragette: How the New Woman Crossed the Border Between the Private and the Public Spheres, Great Britain, 1854-1918*. 2021. p.1

"Until the turn of the 20th century, men and women in British society did not enjoy equality of status and were not expected to behave in a similar fashion in public spaces. That phenomenon led to an effective and existing border between the genders as well as between the private and the public spheres that lasted through centuries."

¹⁰ Hall, Catherine, *"Private Persons versus Public Someones: Class, Gender and Politics in England", 1780-1850*. 1990. p.52.

"Gender divisions were reworked [...]. Men [were] placed firmly in the newly defined public world of business, commerce, and politics; women were placed in the private world of home and family".

attendue lors de sa publication en 1854, elle devint célèbre au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle faisant de ce terme une expression influençant la vie des femmes :

On attendait donc des femmes qu'elles soient des ménagères, innocentes, et qu'elles ne participent à rien en dehors de la maison. Elles jouaient plutôt le rôle de phare de la moralité pour leurs maris. En conséquence, « L'Ange dans la maison » est devenu l'emblème de la femme idéale issue de la classe moyenne à l'époque victorienne et le lieu approprié pour les femmes était le foyer, où elles prodiguaient soins, éducation et confort à la fois à leur mari et à leur famille.¹¹

Enfin, comme le souligne Mari Isokoski dans sa thèse intitulée : "*The Victorian Middle Class, Imperialist Attitude and Women in Arthur Conan Doyle's Sherlock Holmes Adventures*", le mariage était un événement important dans la vie d'une femme victorienne et témoignait alors de cette représentation de la femme en tant que possession privée de l'homme¹². De ce fait, il est possible, en lisant les œuvres d'Arthur Conan Doyle de retrouver cette condition et cette représentation idéalisée de la femme victorienne. En effet, Isokoski met en lumière la place importante du mariage dans l'œuvre du romancier, en démontrant la représentation de la femme comme propriété de l'homme dans un seul but : un gain monétaire.

Dans le roman *Une Etude en rouge* parut en 1887, les épouses mormones sont considérées comme des animaux puisque surnommées « *taures* »¹³ par les hommes (*ER*, p. 74). Nous comprenons grâce à cette déshumanisation liée au bétail, la condition de la femme comme objet et propriété de l'homme. De même, Klára Danielová, souligne dans sa thèse intitulée : *Victorian Women and Their Representation in Selected Sherlock Holmes Stories*¹⁴ que cette fonction de femme au foyer, entièrement soumise à l'homme de la maison, est une notion que Conan Doyle retranscrit dans son œuvre intitulée *Une affaire d'identité* (AI). Mlle Sutherland, une jeune femme, témoigne elle-même de sa situation d'"*Angel in the house*" puisque son beau-père, Mr. Windibank, semble s'assurer que ni sa femme ni sa belle-fille ne sortent de leur demeure, jugée comme plus sûre et convenable pour elles, contrairement au monde extérieur : « *Parce que, vous comprenez, mon*

¹¹ Laurence Cristina, *op. cit.*, p. 244

"Women were thus expected to be domestic and innocent, and not to take part in anything outside the home. They rather acted as a beacon of morality for their husbands. As a result, "The Angel in the House" became the emblem of the ideal middle-class woman in the Victorian era and the proper location for women was the home, where she provided care, nurturance and comfort for both a husband and a family".

¹² Isokoski, Mari. *The Victorian Middle Class, Imperialist Attitude and Women in Arthur Conan Doyle's Sherlock Holmes Adventures*, University of Tampere, 2008. p. 58.

¹³ "heifers"

¹⁴ Klára Danielová. *Victorian Women and Their Representation in Selected Sherlock Holmes Stories*. Bachelor's Diploma Thesis, Masaryk University, Faculty of Arts Department of English and American Studies, 2009. p. 33

père n'aimait pas beaucoup ces choses-là. S'il avait pu, il n'aurait jamais reçu de visiteurs. Il disait qu'une femme devait se contenter du cercle de famille. » (AI, p. 262).

Cette différence de traitement peut également être observé dans la façon dont le caractère différent des deux sexes est représenté. En effet, comme Nenden Alifa Syahdazahra l'explique dans sa thèse¹⁵, les femmes sont, contrairement aux hommes, dépeintes comme des êtres fragiles, émotifs et dépendants d'autrui. C'est ce que confirme Holmes dans *La Disparition de Lady Frances Carfax* (DLFC) quand il décrit la gent féminine :

L'une des plus dangereuses catégories sociales qui existent, me dit-il, est la femme seule qui voyage. Elle est inoffensive, voire utile, mais parfois elle invite au crime. Elle est sans appui. Elle va d'un endroit à un autre. Elle dispose de ressources suffisantes pour vivre à l'hôtel dans n'importe quel pays. Elle se perd la plupart du temps dans un labyrinthe d'obscures pensions de famille. Elle ressemble au poussin égaré dans un monde de renards. (DLFC, p. 627).

Dépeintes par l'auteur comme un animal fragile face à un prédateur naturel que représentent les hommes et la sphère publique, le lecteur est témoin de cette idéalisation de la femme victorienne grâce à l'expression "Angel in the House". La femme est donc une personne douée d'une grande moralité, faible, prisonnière de ses émotions et nécessitant la protection d'une figure masculine afin de la préserver d'un monde extérieur inconvenable pour sa condition.

Cependant, il semble tout de même que Conan Doyle utilise des figures féminines dans son œuvre afin de transgresser les idéaux de cette société victorienne. En effet, nous pourrions parler du personnage que Sherlock Holmes surnomme « la femme » (SB, p. 211) : Irène Adler. Ainsi, cette dernière semble, au contraire de ses compères, brouiller cette distinction de caractère entre les hommes et les femmes que nous avons précédemment évoqué. Ceci, peut alors être aperçu dans le portrait qui en est fait par le Roi de Bohême dans l'une des premières nouvelles de l'auteur, la comparant alors à un homme : « Vous ne la connaissez pas : elle a une âme d'acier. Elle combine le visage de la plus ravissante des femmes avec le caractère du plus déterminé des hommes. » (SB, p. 19). Dès lors, la jeune femme apparaît comme défiant cette vision idéalisée de la femme victorienne. D'une certaine manière, elle pourrait correspondre à la figure de la "New Woman", décrite par Ann Heilmann :

Révélatrice des transformations culturelles, sociales et politiques, la New Woman incarne l'esprit de la fin du siècle. Ses revendications politiques reflètent la crise de l'ancien régime en proie à

¹⁵ Nenden Alifa Syahdazahra, *The Representation of Victorian Women in Sherlock Holmes Stories*. A Thesis: English Letters Department, Adab and Humanities Faculty, State Islamic University of Syarif Hidayatullah Jakarta, 2014. p. 43.

des problèmes de classe et de race, d'autorité et d'idéologie, tandis que son 'anarchie sexuelle' exacerbe les angoisses profondes liées à l'évolution des concepts de genre et de sexualité.¹⁶

Ainsi, Conan Doyle, par le biais d'Irène Adler, joue avec ces angoisses décrites par Heilmann. En effet, nous pourrions évoquer le recours au travestissement, encore appelé « cross-dressing », dont la jeune femme semble régulièrement s'en délecter comme signifié dans sa lettre adressée à Sherlock Holmes :

Mais, vous le savez, j'ai été entraînée, moi aussi, à jouer la comédie ; et le costume masculin m'est familier : j'ai même souvent profité de la liberté d'allure qu'il autorise. Aussi ai-je demandé à John, le cocher, de vous surveiller ; et moi, je suis montée dans ma garde-robe, j'ai enfilé mon vêtement de sortie, comme je l'appelle, et je suis descendue au moment précis où vous vous glissiez dehors. Hé bien ! je vous ai suivi jusqu'à votre porte, et j'ai ainsi acquis la certitude que ma personne intéressait vivement le célèbre M. Sherlock Holmes. (SB, p. 232).

Ainsi, comme Katherine Mansfield l'explique dans sa thèse, cette figure de la « New Woman » et sa possible ampleur étaient craintes à l'époque victorienne. Si ce type de femme venait à se répandre de manière incontrôlée, alors ce point d'honneur à faire régner à la différence entre les hommes et les femmes dans la société victorienne disparaîtrait ébranlant ainsi le fondement même de cette société patriarcale. L'utilisation du « cross-dressing » serait un moyen de jouer avec cette angoisse et de briser cette binarité grâce à la représentation d'un corps exhibant les deux sexes¹⁷.

Irène Adler, figure de la « New Woman », joue donc avec le principe de binarité des sexes sur lequel reposait la société victorienne, elle présente à la fois les caractéristiques d'un homme victorien et d'une femme victorienne. En outre, comme le remarque Klára Danielová, non seulement elle semble défier cette vision mais, elle semble également défier la doctrine des deux sphères, élément qui apparaît dans l'œuvre de Conan Doyle¹⁸. Irène Adler est une femme, mais également une cantatrice qui côtoie régulièrement le monde extérieur pour ses représentations et qui est d'ailleurs surnommée l'« aventurière » par le Roi de Bohême (SB, p.217). Enfin, James Hysell souligne que son attrait pour la criminalité, car elle fait du chantage au Roi de Bohême en menaçant de divulguer une photo compromettante de leur relation, semble la différencier des autres femmes

¹⁶ Heilmann, Ann. *New Woman Fiction: Women Writing First-Wave Feminism*, 2000. p.1

"The harbinger of cultural, social and political transformations, the New Woman epitomized the spirit of the fin de siècle. Her political demands reflected the crisis of the ancient regime beleaguered by issues of class and race, authority and ideology, while her 'sexual anarchy' exacerbated deep-seated anxieties about the shifting concepts of gender and sexuality."

¹⁷ Mansfield, Katherine. *The "Ambiguous Sex": Cross-dressing heroines in Sensation and New Woman fiction*, E-rea, Juin 2019, <http://journals.openedition.org/erea/>, consulté le 17 avril 2023.

¹⁸ Danielová, *op.cit.* p. 34.

criminelles dans les nouvelles de Conan Doyle. En effet, Hysell met en évidence le fait que quand l'auteur présente une femme criminelle, il le fait de façon à ce que le portrait soit acceptable pour la société victorienne : elle ne doit manifester aucune capacité à perpétrer de la violence sur autrui ni à se montrer plus rusé que Sherlock Holmes ou encore devenir l'antagoniste principal. Cependant, comme l'explique James Hysell, il apparaît clair que la nouvelle *Un scandale en Bohême* crée un certain fossé avec cette vision de la femme criminelle :

À bien des égards, Sherlock Holmes sert de miroir aux attitudes de l'Angleterre victorienne à l'égard des femmes et de leur implication dans le crime, à la fois comme victimes et comme auteurs. Sir Arthur Conan Doyle utilisait rarement une femme comme principal antagoniste de Holmes. Les femmes étaient généralement les victimes d'un crime ou de simples spectatrices. Lorsqu'il le faisait, ces femmes n'étaient généralement pas les auteurs de crimes violents. En fait, la femme criminelle la plus remarquable dans les annales de Sherlock Holmes est Irene Adler, qui faisait chanter un ancien amant aristocrate.¹⁹

Irène Adler coche alors les cases de ces exceptions en étant l'antagoniste principale de Holmes. Bien qu'il semble qu'Irène Adler soit en rupture avec son temps concernant cet aspect, Conan Doyle reste tout de même ancré dans son temps et Adler présente donc des caractéristiques propres à la vision des femmes criminelles de l'époque victorienne. En effet, l'idée qu'une femme soit violente et que son comportement aille à l'encontre de la morale victorienne était impensable. Cet élément est absent chez Irène Adler, alors transformée en maître-chanteuse :

Les antagonistes de Sherlock Holmes devaient être intelligents et calculateurs, ils devaient être en pleine possession de leurs moyens. C'est pourquoi les principales femmes antagonistes de Holmes ne participaient pas à des crimes violents : Irene Adler était un maître-chanteuse. [...] Une femme en tant que criminelle violente allait à l'encontre de la vision du monde de l'ère victorienne et de Conan Doyle. Faire d'une femme une criminelle violente, en pleine possession de ses moyens et de ses facultés, aurait été considéré comme absurde. Doyle se concentrait sur les aspects intellectuels du crime, ce qui excluait donc les femmes dans une large mesure, et sa vision victorienne du monde ne permettait qu'un choix limité de motifs pour les délits que le criminel holmésien commettait.²⁰

¹⁹James Hysell, "Women and Violent Crime in Victorian Britain: A Gender Analysis of Sherlock Holmes." *Historia* (2007), p. 242

"In many ways, Sherlock Holmes serves as a mirror for the attitudes of Victorian England in regards to women and their involvement in crime; as both victims and perpetrators. Sir Arthur Conan Doyle would rarely use a woman as Holmes' main antagonist. They would usually be the victims of crime or merely bystanders. When he did, these women were usually not the perpetrators of violent crime. In fact, the most notable female criminal in the annals of Sherlock Holmes was one Irene Adler, who was a blackmailer of an aristocratic former lover."

²⁰ Hysell, *ibid.* p. 249.

"The antagonists for Sherlock Holmes had to be clever and calculating, they had to be in complete possession of their faculties. This is why the main female antagonists for Holmes were not participants in violent crime: Irene Adler was a blackmailer [...] A woman as a violent criminal went against the world view of the Victorian Era and Doyle. To make a woman a violent criminal, and one who was in complete control, and in full possession of her faculties, would have been seen as absurd. Doyle focused on the intellectual aspects of crime, which thus excluded women to a larger extent,

Par conséquent, bien que l'auteur semble se libérer de l'influence de la société victorienne grâce à la création du personnage d'Irène Adler, il semble aussi rester prisonnier de certains de ses codes et normes. En effet, sa représentation des femmes dans l'œuvre de Sherlock Holmes se conforme aux règles de la société britannique du 19^e siècle. S'il est vrai qu'Irène Adler semble s'en affranchir et correspondre à la figure de la « New Woman », l'antagoniste demeure, sous certains aspects, prisonnière de la représentation féminine de l'époque victorienne.

1.3. Sherlock Holmes et ses personnages, reflets d'une société impérialiste et colonialiste.

Après avoir étudié la représentation de la condition féminine dans l'œuvre de Sir Arthur Conan Doyle, il nous est désormais possible de nous pencher sur le caractère impérialiste et colonialiste de l'œuvre, qui serait un miroir du troisième empire du Royaume-Uni. Publié pour la première fois en 1887, Sherlock Holmes baigne donc dans une ambiance d'empire à son apogée. En effet, dans son article sur l'Empire britannique, Lloyd²¹ définit cet empire par une expansion conséquente en termes de taille, de population mais, également en termes de richesse. A l'époque, par le biais de ses nombreuses colonies, cet empire possédait environ un quart de la surface du globe et gouvernait un cinquième de la population mondiale, ce qui souligne simultanément sa puissance et son influence dans le monde à la fin du 19^e siècle.



Fig. 1 – Carte du territoire de l'Empire britannique à la fin du 19^{ème} siècle.

Colomb, J.C. 1886, *Imperial Federation: Map Showing the Extent of the British Empire in 1886*. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE C-3718

and his Victorian worldview only allowed for the limited selection of motives for the crimes that the Holmesian criminal would commit.”

²¹ Lloyd, Amy J. *The British Empire*. British Library Newspapers. Detroit: Gale, 2007. p.1

Theresa Hämmerle souligne aussi la puissance de l'Empire britannique exercé par le biais de ses dominions, qu'elle définit comme étant des « *pays et territoires autonomes, mais soumis à la tutelle britannique* »²² ce qui lui prodigue un pouvoir économique majeur car responsable de 60% du commerce mondial grâce également à l'hégémonie navale de la Grande Bretagne. Ainsi, Hämmerle et Favor²³ s'accordent à dire que la culture britannique et l'impérialisme britannique co-existaient et formaient ensemble une seule identité nationale plus ou moins partagée dans l'Empire.

Cette notion impérialiste et colonialiste semble apparaître clairement dans l'œuvre de Conan Doyle. Cependant, avant d'analyser plus en détail les nouvelles de *Sherlock Holmes*, il serait pertinent d'établir une définition du colonialisme et de l'impérialisme, deux notions à prime abord similaires, qui comportent quelques différences. En effet, Hämmerle souligne la fine variation entre les deux notions et propose la définition suivante :

*L'impérialisme est la volonté d'étendre ses territoires, motivée par la quête du pouvoir économique et politique, et toujours dans un but idéologique. Par conséquent, les puissances impériales visent à étendre leur sphère d'influence et, à terme, à devenir une puissance hégémonique. Le colonialisme, quant à lui, vise principalement au peuplement et à l'exploitation économique, contribuant ainsi à la richesse de la mère patrie européenne. Il n'y a pas d'idéologie particulière derrière. Il est évident que les deux peuvent être imbriqués l'un dans l'autre.*²⁴

Ainsi, ces deux notions sont, selon Hämmerle, non-dissociable à la fin du 19^e siècle et d'une importance conséquente lors de l'écriture de la première nouvelle de *Sherlock Holmes* influencé par l'attitude des Victoriens. Cette conduite témoignait d'un sentiment de supériorité des Britanniques à l'égard des colonisés et des étrangers en général – qui étaient jugés comme étant moins civilisés. Cette attitude qui donna naissance au terme "*Britannicité*"²⁵, semble découler d'une vision basée sur deux images contraires, une dichotomie entre l'Ouest civilisé et l'Est non-civilisé et barbare. Par conséquent, le titre du poème de Rudyard Kipling « *Le fardeau de l'homme blanc* » (1899) prend ici tout son sens et donne à saisir la raison d'un tel comportement, plaçant les hommes blancs dans

²² Theresa Hämmerle: "*Between Fear and Fascination Orientalism in Doyle's Sherlock Holmes Stories and the BBC Series Sherlock*", February 2019. p. 8.

"*Countries and territories that were self-governing, yet under British supervision*".

²³ Favor, Lesli J. "*Interactions Between Texts, Illustrations, and Readers: The Empiricist, Imperialist Narratives and Polemics of Sir Arthur Conan Doyle*", dissertation, December 1995; Denton, Texas.

²⁴ Hämmerle, *op.cit.* p. 12.

"*Imperialism is the desire to expand one's territories, motivated by the quest for economic and political power, and this quest is always an ideological one. Consequently, imperial powers aim at extending their sphere of influence and eventually becoming a hegemonic power. Colonialism, on the other hand, is mainly concerned with settlement and economic exploitation, thereby contributing to the European motherland's wealth. There is no particular ideology behind it. Obviously, the two can be intertwined*".

²⁵ Isokoski, *op.cit.* p. 16.

une position où ils sont dotés d'une mission, un devoir semblable à un sauveur, un être supérieur²⁶. Isokoski met également en évidence les arguments en faveur de l'expansion de l'Empire qui étaient à la fois économique, politique, militaire et enfin *civilisateur*²⁷.

Comme le démontre Otis Conan Doyle était, à l'image de beaucoup de Victoriens, un fervent défenseur de l'impérialisme britannique. En effet, c'est son dévouement à l'Empire, reflété par ses compétences en médecine lors de la guerre des Boers, qui lui a mérité son anoblissement en 1902²⁸. Sa correspondance avec sa mère lors de la Seconde Guerre des Boers (1899-1902) témoigne de cette conviction de l'auteur vis-à-vis de l'idéologie impérialiste :

*Je craignais que tu m'en veuilles d'être volontaire. Mais j'ai plutôt senti que c'était un devoir. J'ai écrit une lettre au Times pour conseiller au gouvernement de faire appel aux tireurs à cheval - ils l'ont fait [...]. J'ai appris le patriotisme de ma mère - vous ne devez donc pas me blâmer. Ce que je ressens, c'est que j'ai peut-être l'influence la plus forte sur les jeunes hommes, en particulier sur les jeunes hommes sportifs, plus que quiconque en Angleterre (à l'exception de Kipling). Cela étant, il est vraiment important que je leur donne l'exemple. [...] J'avais de sérieux doutes avant que la guerre n'éclate, mais depuis j'ai la certitude qu'il s'agit d'une guerre juste et qui mérite des sacrifices.*²⁹

Cette société impérialiste et colonialiste se reflète dans les écrits de Conan Doyle, tant dans sa correspondance que dans ses comptes-rendus non-romanesques (tel *La Grande Guerre des Boers* s'étalant de 1880 à 1902) ou au contraire dans ses romans et nouvelles de fiction dont *Sherlock Holmes*. Ainsi, nous pouvons retrouver cette attitude de supériorité dans de nombreuses nouvelles de son œuvre. En effet, Hämmerle affirme la présence d'une dichotomie entre les Britanniques et les Orientaux liée à la notion d'intelligence. Ici, quoique rien n'indique clairement la nationalité de Moriarty, le pire ennemi de Holmes, ce dernier déduit par son intelligence hors du commun qu'ils partagent les mêmes origines ou du moins qu'il provient de l'Ouest du continent européen. Par conséquent, les seuls éléments qui pourraient indiquer au lecteur que la déduction de Holmes est correcte résident dans le nom du professeur qui n'est autre que la version anglicisée de nom irlandais

²⁶ Hämmerle, *op.cit.* p. 17.

²⁷ Isokoski, *op.cit.* p. 16

²⁸ Otis, Laura: "The Empire Bites Back: Sherlock Holmes as an Imperial Immune System," *Studies in 20th Century Literature*: Vol. 22: Iss. 1, Article 4, 1998. p. 34.

²⁹ Arthur Conan Doyle to his mother (1899): "I was afraid that you would be angry with me for volunteering. But I rather felt it was a duty. I wrote a letter to the Times advising the Government to call upon the riding shooting men — They did so [...]. I learned patriotism from my mother — so you must not blame me. What I feel is that I have perhaps the strongest influence over young men, especially young athletic sporting men, of anyone in England (bar Kipling). That being so it is really important that I should give them a lead. [...] I had grave doubts before war broke out, but ever since I have been sure that it was a righteous war & worth sacrifices."

Ó Muirheartaigh, un pays qui est sous le contrôle de l'Angleterre. Dès lors, les seules informations auxquelles le lecteur a accès sont les suivantes :

Sa carrière a été extraordinaire. C'est un homme de bonne extraction, très cultivé, doté par la nature de dons phénoménaux en mathématiques. A vingt et un ans, il écrivait sur le binôme de Newton un traité qui avait aussitôt un retentissement européen et qui lui valait la chaire de mathématiques dans l'une de nos universités secondaires ; selon toutes les apparences, son avenir s'annonçait extrêmement brillant. (LDP, p. 673)

Ainsi, il apparaît clair, selon Hämmerle, que pour Conan Doyle et Holmes, le némésis du héros principal et son seul égal intellectuel ne pouvait venir que d'Angleterre ou du moins de l'Ouest du continent européen³⁰. Partant de ce constat, il s'avère donc impensable que cette intelligence et ce reflet diabolique de Holmes soit d'origine orientale, du Levant, ce qui traduit ce sentiment de supériorité et cette arrogance propre aux Victoriens de l'Empire. Cette idée est renforcée dans *Le dernier problème* (LDP) où le lecteur peut remarquer l'admiration porté par Holmes à l'égard de son ennemi. En effet, Moriarty surnommé « *Le Napoléon du crime* » (LDP, p. 674) est décrit en termes mélioratifs témoignant de l'émerveillement de notre héros : « *C'est un génie, un philosophe, un penseur de l'abstrait. Il possède un cerveau de premier ordre.* » (LDP, p. 674), « *Mais le professeur s'était entouré de protections si habilement réparties que, quoi que je fisse, il me parut impossible d'obtenir une preuve convaincante dans une enceinte de justice* » (LDP, p. 674), « [...] *il est bien trop malin. Il a vu tous mes préparatifs.* » (LDP, p. 675). Cette admiration et cette intelligence ne seront attribuées qu'aux criminels du continent 'civilisé'. Nous pourrions, citer également Irène Adler dont l'intelligence semble presque rivaliser avec celle de Holmes et qui appartient à la partie du monde jugé comme étant 'civilisé' : « *Née dans le New Jersey en 1858* » (SB, p. 218).

Hämmerle soulève aussi l'idée d'une influence néfaste exercée par l'Est sur l'Empire, ce qui traduit cette peur d'une potentielle invasion des 'non-civilisés' et de ses conséquences sur les Britanniques³¹. Ainsi, dans *Le Ruban moucheté* (LRM) publié en 1892, le trait de caractère violent de D^r Royslott semble être exacerbé au contact des colonies. En effet, Helen Stoner dresse un portrait plutôt négatif de son beau-père. Bien que ce dernier soit issu d'une lignée considérée comme prestigieuse puisque remontant aux origines de l'Angleterre : « [...] *je vis avec mon beau-père, qui est le dernier survivant d'une des plus vieilles familles saxonnes de l'Angleterre, les Royslott de Stoke Moran, à l'extrémité ouest du Surrey* » (LRM, p. 360), il présente un trait de caractère jugé néfaste

³⁰ Hämmerle, *op.cit.* p. 49

³¹ Hämmerle, *Ibid.* p. 52

hérité de cette famille : « *Dans les hommes de cette famille, la violence du tempérament poussée jusqu'à la manie était héréditaire* » (LRM, p. 361). Comme sa belle-fille l'explique, le contact avec l'Orient a exacerbé cette violence et a changé son caractère de façon dramatique : « [...] *pour ce qui était de mon beau-père, une telle disposition n'avait pu que s'amplifier sous les tropiques.* » (LRM, p. 361). Nous comprenons ainsi que les pays de l'Orient apparaissent comme une menace pour les Britanniques et l'Empire. Ici, même l'héritier d'une famille respectable, c'est-à-dire aux racines profondément anglaises, semble être une victime de l'Orient, dont l'expérience renforce son caractère coléreux. Il devient alors « *la terreur du village* » (LRM, p. 361) et commet des actes terribles : « *il battit à mort son majordome, un indigène* » (LRM, p. 360). En mettant en avant un personnage aux origines prestigieuses vivant une descente aux enfers après des années passées dans les tropiques, la peur des Britanniques pour les étrangers apparaît fondée.

Il serait pertinent ici de mentionner, à l'instar d'Otis³², les travaux de Stephen Arata qui définit cette peur d'une possible invasion et d'une destruction de la société civilisée par des attaquants primitifs comme un « *récit de la colonisation inversée* »³³. Evoquons également le genre « *Gothique impérial* », défini par Patrick Brantlinger, qui semble caractériser les histoires de *Sherlock Holmes* car il refléterait la peur d'une régression de l'Empire, peur qui était présente dans la Grande Bretagne de la fin de l'époque victorienne : « *la régression individuelle ou l'indigénisme ; l'invasion de la civilisation par les forces de la barbarie ou du démonisme ; la diminution des possibilités d'aventure et d'héroïsme dans le monde moderne.* »³⁴.

Otis et Hämmerle³⁵ s'accordent à dire que cette peur de l'invasion se retrouve également dans le fait que les personnages orientaux sont représentés comme porteurs de maladies plus ou moins dangereuses dans une Europe saine. C'est le cas dans *Le Soldat blanchi* (LSB, 1926) : un soldat britannique présente les symptômes de la lèpre après avoir servi lors de la Guerre des Boers et l'auteur associe directement la présence de la lèpre au continent africain : « *La lèpre n'est pas rare en Afrique du Sud.* » (LSB, p. 339). C'est ce dont Holmes informe à Watson quand le docteur trouve le détective alité « *Parce que, au cours d'une enquête professionnelle, il a travaillé avec des marins*

³² Otis, *op.cit.* p. 32

³³ Arata, Stephen D. *The Occidental Tourist: Dracula and the Anxiety of Reverse Colonization*. Victorian Studies 33. 1990, p. 623.

« *a narrative of reverse colonization* »

³⁴ Brantlinger, Patrick. *Rule of Darkness: British Literature and Imperialism 1830-1914*. Ithaca: Cornell UP, 1988. p. 230

« *Individual regression or going native; an invasion of civilization by the forces of barbarism or demonism; and the diminution of the opportunities for adventure and heroism in the modern world* ».

³⁵ Hämmerle, *op.cit.* p. 52

chinois sur les docks » dans la nouvelle *L'Aventure du détective agonisant* (LDA, p. 619) publié en 1913 : « *Il y a beaucoup de cas maladifs, beaucoup d'étranges possibilités pathologiques en Orient, Watson...* » (LDA, p. 613). Ainsi, la peur s'instille davantage quand le colon Culverton Smith et Holmes lient la maladie de l'orient à une fin funeste : « *Une seule chose est certaine : le mal est infailliblement mortel, et horriblement contagieux...* » (LDA, p. 612),

Dans ce cas, les perspectives ne seraient pas drôles pour vous. Le pauvre Victor est mort le quatrième jour : il était jeune, fort, vaillant. Comme vous l'avez dit, c'était assez surprenant qu'il eût contracté au cœur de Londres un mal asiatique assez rare, mal que j'avais de surcroît spécialement étudié. (LDA, p. 621)

Cependant, au fur et à mesure que le lecteur suit l'histoire, il découvre la supercherie de Holmes qui n'est autre que de tendre un piège à Smith pour lui faire avouer le meurtre de son neveu. Bien que le héros n'ait pas été contaminé par le microbe asiatique, Otis souligne cette volonté de jouer avec l'image qu'ont les personnages et les lecteurs de l'Orient, la menace d'une possible invasion. Par conséquent, elle explique : « *Néanmoins, le processus même d'expansion les a rendus vulnérables aux nouveaux germes, aux nouveaux individus et aux nouvelles idées que leurs soldats ramenaient avec eux. Les Empires avaient besoin de systèmes immunitaires.* »³⁶. Selon elle, le rôle qu'endosse Holmes est celui d'un « *système immunitaire national* »³⁷, protégeant l'Angleterre et par conséquent l'Empire, l'empêchant de contracter la moindre maladie provenant de l'Orient. Otis définit ce système immunitaire comme reposant « *sur des signaux identifiant des éléments en tant que 'soi' et 'autre'* »³⁸. Ici, nous pourrions transposer avec Sherlock Holmes et l'Angleterre contre l'étranger et l'Orient.

Nous retrouvons cette représentation de l'étranger à travers une attitude supérieure et condescendante dans la nouvelle *Le Signe des quatre* (SQ) publiée en 1890. En effet, les descriptions faites du peuple Andamanais, dont le pays était à l'époque membre du territoire colonial britannique et qui a participé quatre ans avant la publication de l'œuvre à l'exposition coloniale et indienne, et des personnages noirs sont majoritairement négatives. Dans l'œuvre, ces personnes sont récurrentement décrites comme étant des « *démons noirs* » (SQ, p. 190) et sont même déshumanisés puisque perçues dans un premier temps par Holmes comme étant une « *créature monstrueuse* » (SQ,

³⁶ Otis, *op.cit.* p. 32

“The very process of expansion, however, left them vulnerable to the new germs, mates, and ideas that their soldiers would bring home with them. The Empires needed immune systems.”

³⁷ Otis, *ibid.*

“National immune system”

³⁸ Otis, *ibid.* p. 33.

“Any immune system relies absolutely upon signals identifying elements as ‘self’ and ‘other’.”

p. 180). Ainsi, la presse que lit Holmes semble aller en son sens quand elle décrit le peuple Andamanais de façon péjorative :

Ils sont d'une apparence hideuse. La tête est volumineuse et déformée ; les yeux sont petits ; les traits sont déformés ; les pieds et les mains d'une petitesse remarquable. Ils sont si farouches et si intraitables que les autorités britanniques ont échoué dans tous leurs efforts pour gagner leur confiance. (SQ, p. 163)

En utilisant la peur pour décrire les personnages colonisés, l'auteur renforce un contraste déjà bien ancré dans la société Victorienne entre l'Orient et un empire civilisé ce qui semble alors justifier le contrôle britannique sur ces 'sauvages' :

(...) ce visage aurait suffi à empêcher un homme de dormir. Ses traits étaient profondément marqués par la cruauté et la bestialité. Ses petits yeux luisaient et brûlaient d'une sombre lumière ; ses lèvres épaisses se tordaient en un rictus abominable ; ses dents grinçaient et claquaient à notre intention avec une fureur presque animale. (SQ, p. 180)

Ainsi, cette idée de supériorité de l'Empire peut aussi être retrouvée sur le choix des mots de l'auteur qui témoigne d'une attitude paternaliste envers les colonisés, ici Tonga. Tout le long du récit, Doyle utilise l'adverbe « *petit* » pour désigner l'Andamanais : « *un petit homme noir, le plus petit que j'aie jamais vu* » (SQ, p. 180), « *le petit Tonga* » (SQ, p. 187), ce qui infantilise la communauté et renforce ce sentiment d'infériorité du colonisé et de supériorité de l'Empire. Dès lors, ce simple mot pourrait, comme pour l'utilisation de la peur, être un moyen de montrer la nécessité de l'impérialisme. En effet, sous couvert d'un surnom affectif, cela permettrait de dresser une image bienveillante du contrôle britannique en décrivant l'Empire comme étant une mère protégeant ses pauvres enfants.

2. Sherlock Holmes et ses adaptations, des œuvres où la société semble également influencer les personnages et leurs représentations.

Après avoir étudié l'influence de la société victorienne dans l'ouvrage de Sir Arthur Conan Doyle, il nous est désormais possible de nous pencher sur l'influence de notre société sur les adaptations cinématographiques et sérielles de l'œuvre : Sherlock Holmes.

2.1. Sherlock de Mark Gatiss et Steven Moffat, une œuvre totalement transformée par sa société ?

Diffusée 123 ans après la publication de la première nouvelle de Conan Doyle, c'est en 2010 que Mark Gatiss et Steven Moffat diffusent leur adaptation contemporaine de Sherlock Holmes à la

télévision. Dès lors, cette modernisation du mythe qui suit une série d'adaptations du monde holmésien allant du théâtre aux séries télévisions jouit d'un grand succès partout dans le monde et fait resurgir l'intérêt pour l'œuvre et son héros. Hélène Machinal décrit ce processus d'adaptations multiples comme étant « *une dynamique transfictionnelle et transmédiatique relativement unique en son genre* »³⁹ qui renforce la dimension mythique de Sherlock Holmes. Dans une interview pour le quotidien national français : *Libération*, Mark Gatiss s'exprime sur cette actualisation dans laquelle les personnages de Conan Doyle évoluent : « *Notre ambition a été d'importer ce personnage dans le monde moderne et donc de le rendre à nouveau frais et intéressant, l'inverse d'un vieux monolithe poussiéreux.* »⁴⁰. Il semblerait alors que le cocréateur et coproducteur de la série partage la définition du terme « adaptation » que Linda Hutcheon propose dans son ouvrage : « *l'adaptation est une forme de répétition, sans duplication, le changement est inévitable.* » (p.16)⁴¹. Il serait alors pertinent de se demander à quel point Gatiss et Moffat s'émancipent-ils de l'œuvre originale et par conséquent, dans quelle mesure la société influence-t-elle cette adaptation ?

2.1.1. Sherlock de Mark Gatiss et Steven Moffat, l'influence du passage de la seconde révolution industrielle à la troisième.

La Grande-Bretagne est connue pour être le berceau de la révolution industrielle qui marqua le 19^e siècle et transforma la société. C'est dans ce contexte que Doyle vécut et écrivit ses œuvres, il n'est donc pas surprenant que ces aspects se retrouvent dans ses ouvrages. En effet, nous pourrions citer la nouvelle *Les Plans du Bruce-Partington (LPBP, 1908)* dans laquelle nous retrouvons la mention du métro de Londres, le premier réseau ferroviaire souterrain pour passagers : « *au même moment nous entendîmes un grondement de métro qui passait au-dessous de nous dans le noir. Holmes promena sa lanterne le long de l'appui qui était recouvert d'une couche de suie épaisse émanant des locomotives des trains* » (*PBP, p. 602*) ou encore la nouvelle intitulée *Le Signe des Quatre (1890)* dans lequel nous retrouvons la mention de « *chaloupe à vapeur* » (*LSQ, p. 158*), un type d'embarcation née durant l'ère de la première révolution industrielle.

Aussi, à l'instar de Doyle, Gatiss et Moffat ont tous les deux été influencés par la révolution industrielle de leur temps. Hélène Machinal parle alors de l'influence de la troisième révolution

³⁹ Menegaldo Gilles et al. *Sherlock Holmes, un nouveau limier pour le XXI^e siècle : du "Strand magazine" au Sherlock de la BBC*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2016. p. 8.

⁴⁰ Gindensperger, Sophie, « *Sherlock, l'inverse d'un monolithe poussiéreux* », *Libération*, 2 avril 2014, https://www.liberation.fr/ecrans/2014/04/02/sherlock-l-inverse-d-un-monolithe-poussiereux_992650/, (11 juillet 2023)

⁴¹ HUTCHEON Linda, *A Theory of Adaptation*, NY & London, Routledge, 2006. p. 16. "Because adaptation is a form of repetition, without replication, change is inevitable".

industrielle sur l'adaptation sérielle qu'elle définit selon deux axes : « *le progrès relatif aux sciences du vivant (pour faire vite, les biotechnologies), d'une part, et la révolution de l'informatique, du numérique et de la communication, d'autre part.* »⁴². Les personnages évoluent donc dans un monde holmésien contemporain où les progrès de l'époque victorienne sont surpassés. Comme le souligne Hélène Machinal, les personnages, et en particulier Sherlock, sont conscients de ce changement de société ainsi que de cette place importante du numérique et de l'informatique qui se développe de plus en plus dans leur société moderne. Nous pourrions alors citer le dialogue entre Sherlock et John Watson dans le second épisode de la saison 1 intitulé *Le Banquier Aveugle (BA)*⁴³ :

SHERLOCK : Le monde tourne autour des codes et des cryptogrammes, John. Des systèmes de sécurité bancaire à la caisse automatique à laquelle tu t'en es pris, ils occupent absolument tout notre espace.

JOHN : Oui, d'accord mais...

SHERLOCK : Mais tous ces codes sont générés par l'informatique, par des systèmes électroniques de cryptages. Là, c'est différent. On a affaire à un système ancien, on ne le craquera pas avec les méthodes modernes.⁴⁴

Dans la série, Holmes paraît être inhumain voire robotique, comme s'il avait été contaminé par la société dans laquelle il vit. Ainsi, Hélène Machinal⁴⁵ ne parle plus d'Holmes en tant que « machine à calculer » mais en tant que « disque dur » puisque celui-ci s'exclame qu'il doit effacer des données de son cerveau⁴⁶ quand le duo se met à la recherche du Major Sholto⁴⁷, prouvant le fonctionnement informatisé du personnage. Cette comparaison à un élément de stockage de données se retrouve d'ailleurs dès le premier épisode de la série ce qui permet aux spectateurs de saisir l'influence de ce changement de société sur le personnage principal. En effet, dans *Une Etude en Rose*⁴⁸ (ER), nous sommes témoins d'une course-poursuite avec un taxi (et non plus un fiacre) où Sherlock joue le rôle de GPS. En effet, nous pouvons voir une succession rapide d'image suivant le flot d'indications du

⁴² Menegaldo Gilles et al. *op.cit.* p. 135-36.

⁴³ Lyn Euros (réal.). 2010. *Le Banquier Aveugle* [Saison 1, Episode 2], [Episode de série TV]. Dans E. Lyn (réalisateur), *Sherlock. Hartwood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo.*

⁴⁴ BA, 0:25:49

⁴⁵ Menegaldo Gilles et al. *Sherlock Holmes, un nouveau limier pour le XXI^e siècle : du "Strand magazine" au Sherlock de la BBC.* Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016. p. 138.

⁴⁶ ST, 1:13:04

⁴⁷ McCarthy Colm (réal.). 2014. *Le Signe des Trois* [Saison 3, Episode 2], [Episode de série TV]. Dans C. McCarthy (réalisateur), *Sherlock. Hartwood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo.*

⁴⁸ McGuien Paul (réal.). 2010. *Une Etude en Rose* [Saison 1, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuien (réalisateur), *Sherlock. Hartwood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo.*

détective, tels des flashes indiquant l'itinéraire à suivre. Dès lors, Sherlock semble plus que jamais fonctionner comme un robot, une intelligence artificielle, image qui est renforcée par la rapidité des procédés de cinéma utilisés (gros plans, zooms, superposition d'images, etc).



Fig. 2 – Course-poursuite à travers Londres.

McGuian Paul (réal.). 2010. *Une Etude en Rose* [Saison 1, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo. (0:53:46)

Jeanne Rohner soulève un autre élément en lien avec la troisième révolution industrielle : le problème de la surmédiatisation et de la diffusion de fausses informations. Le canon littéraire est marqué par un contexte socio-culturel démontrant la forte croissance de la presse à l'époque victorienne. Ainsi, ce média n'est pas remis en question grâce à l'essor de sa popularité. Tandis que l'œuvre originale met en avant la presse populaire comme source essentielle d'accès à l'information pour le détective, ce n'est pas le traitement que lui réserve *Sherlock* (2010). Bien que Sherlock apparaisse très à l'aise avec les nouveaux outils numériques de cette société hyperconnectée, celui-ci reste confronté aux dangers de ces derniers comme l'explique Jeanne Rohner : « *Le pouvoir et la labilité des médias, les dangers d'une image facilement manipulable, la surmédiatisation et la rapide diffusion de (fausses) informations sont des inquiétudes très contemporaines.* »⁴⁹. Ainsi, nous pourrions évoquer à l'instar de Rohner, le premier épisode de la saison 2⁵⁰ mettant en scène le début

⁴⁹ Rohner, Jeanne, « « We believe in Sherlock ! » : Sherlock (BBC) et la culture fan », *Décadrages* [En ligne], 32-33 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 18 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/decadrages.906> p. 100

⁵⁰ McGuian Paul (réal.). 2012. *Un Scandale à Buckingham* [Saison 2, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo.

de l'impuissance de Sherlock face à l'effervescence médiatique autour de sa personne devenue un « *phénomène internet* » selon Lestrade. En effet, c'est à contre-cœur que ce dernier devient un emblème portant divers surnoms dans les gros titres tels que : « *Casquette-man et Robin* », « *Le privé du Net* » ou encore « *Les détectives blogueurs* ». L'iconique chapeau de Sidney Paget est alors transposé et réapproprié à l'époque moderne comme un outil pour Sherlock d'essayer de fuir cette surmédiatisation. Cependant, Sherlock reste impuissant malgré sa tentative de se dissimuler sous le chapeau. L'histoire se répète et le couvre-chef, tout comme l'homme, deviennent un phénomène médiatique puisque qu'apparaissant dans tous les journaux et blogs.

Cependant, le dernier épisode de la saison 2 décrit le problème de la puissance des médias dans la manipulation des masses et de la circulation de fausses informations comme étant à son apogée. En effet, *La Chute du Reichenbach* met en avant la manipulation des médias orchestrée par le célèbre ennemi : Moriarty, provoquant la chute du détective. Les premières minutes mettent déjà l'accent sur le sujet de l'épisode et renforcent le retournement de situation à la fin de ce dernier puisque nous trouvons Sherlock et John dans une conférence de presse, tous deux applaudis par les médias. Les deux compagnons sont bombardés de flashes, reçoivent des cadeaux qui suscitent à la fois le ridicule (comme le fameux chapeau de Sidney Padget) et le mécontentement des deux personnages. Cependant, la thématique devient plus sérieuse au fur et à mesure que l'épisode se déroule et que le doute s'installe au sein de la police britannique. Sherlock explique d'ailleurs le processus de manipulation et de fausses informations alors que la situation semble pour le moment contrôlable : « *SHERLOCK : Oh Moriarty est malin. Il a réussi à semer un doute dans sa tête, ça doit la titiller et c'est contagieux, ça va être difficile de résister. Il est certain que nulle ne saurait tuer une idée, surtout quand elle s'est bien installée là.* »⁵¹. C'est d'ailleurs la puissance des médias qui va précipiter sa déchéance et à son pseudo-suicide. En effet, il suffit qu'un seul journaliste publie un « *ragot* » comme le décrit John, pour que Sherlock soit hué et jeté dans la boue. Lors de la confrontation entre Sherlock et Kitty Reilly, symbole des médias modernes, cette dernière pose une question fondamentale et récurrente dans notre société : la véracité des sources utilisées par les médias. Ainsi, le silence de Kitty à la suite de l'interrogation du détective : « *SHERLOCK : Qui vous dit que c'était quelqu'un de confiance ? Un type qui prétend avoir le Saint Graal dans sa*

⁵¹ Haynes Toby (réal.). 2012. *La Chute du Reichenbach* [Saison 2, Episode 3], [Episode de série TV]. Dans T. Haynes (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo. (00:49:37)

poche, qu'est-ce qui lui donnait un tel crédit à vos yeux ? »⁵² souligne un réel problème au sein des médias, incapables de répondre à cette problématique aux effets parfois dévastateurs.

Par conséquent, il est clair que cette troisième révolution industrielle déclenche un grand nombre de questionnements et de craintes concernant la place de l'être humain dans la société. Cet essor de nouvelles technologies et de machines intelligentes surpassant l'entendement des humains fait naître une peur concernant l'identité humaine et son importance dans un univers aux performances accrues :

*[...] la troisième révolution industrielle, celle de l'informatique et des biotechnologies, a déclenché un véritable foisonnement de questionnements sur les devenir de l'humain : entre technophilie et technophobie, le posthumain permet de repenser, sur un mode euphorique ou dysphorique, les frontières de la définition de l'humain.*⁵³

Dès lors, Hélène Machinal pointe du doigt les nombreux questionnements que nous pouvons retrouver dans la série de 2010. Le second épisode de la saison 2 intitulé *Les Chiens de Baskerville*, met en avant les craintes concernant l'évolution de l'être humain, les expérimentations et les mutations en lien avec l'essor des biotechnologies et du numérique⁵⁴. Le spectateur est plongé pendant 90 minutes dans un monde contemporain où Sherlock et John naviguent au milieu de théories du complot et d'expérimentations génétiques menées par l'armée. Ainsi, au contraire de l'œuvre originale faisant du chien de Baskerville un être surnaturel défiant la vision rationnelle de Sherlock, c'est ici un monstre créé via l'utilisation de la science moderne qui se heurte à la vision scientifique de Sherlock. Nous passons alors d'une crainte surnaturelle typique de l'époque victorienne à une peur plus moderne avec l'évolution de la science. Jeffrey Jerome Cohen souligne d'ailleurs le fait que la figure du monstre représente une peur partagée :

*Le monstre ne naît qu'à ce croisement métaphorique, en tant qu'incarnation d'un certain moment culturel - d'une époque, d'un sentiment et d'un lieu. Le corps du monstre incorpore littéralement la peur, le désir, l'anxiété et le fantasme (ataractique ou incendiaire), en lui donnant vie et une indépendance troublante. Le corps monstrueux est une pure culture.*⁵⁵

⁵² Haynes Toby (réal.). 2012. *La Chute du Reichenback* [Saison 2, Episode 3], [Episode de série TV]. Dans T. Haynes (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo. (00:58:42)

⁵³ Després Elaine et Machinal Hélène, « Introduction », *Posthumains*, op. cit., p9.

⁵⁴ Machinal, Hélène, « Détectives et savants fous aux frontières de l'humain », communication au colloque *L'imaginaire et les techniques*, Université Paris 1, Paris, novembre 2013. Publié dans *Les imaginaires et les techniques*, ed. Fabian KRÖGER et Marina MAESTRUTTI, Presses des Mines, 2018, pp. 181-190.

⁵⁵ Cohen, Jeffrey Jerome. "Monster Culture (Seven Theses)." *Monster Theory: Reading Culture*, edited by Jeffrey Jerome Cohen, Regents of the University of Minnesota, 1996, p.4

"The monster is born only at this metaphoric crossroads, as an embodiment of a certain cultural moment—of a time, a feeling, and a place. The monster's body quite literally incorporates fear, desire, anxiety, and fantasy (ataractic or incendiary), giving them life and an uncanny independence. The monstrous body is pure culture."

Comme le fait remarquer Sherlock à la fin de l'épisode : « *En fait, ce n'était pas un animal. Ce n'était pas un monstre. C'était un homme* »⁵⁶, c'est la peur de l'époque nourrie par la présence de l'armée et des théories du complot qui a créé et renforcé la peur de la bête. L'angoisse et la terreur des personnages concernant la menace qui plane sur le Dartmoor est présente tout au long de l'épisode. Cette dernière touche la curiosité des médias et va même jusqu'à gagner Sherlock et John d'abord sceptique face au « *molosse* ». C'est donc à cause de cette crainte, ressentie par les personnages, mise à vif par une société remettant en question la place de l'homme et l'éthique scientifique que le molosse peut enfin prendre vie et prendre la forme d'un monstre.

2.1.2. Sherlock de Mark Gatiss et Steven Moffat, une influence de la société sur l'orientation sexuelle des personnages ?

Bien que l'époque victorienne soit souvent associée à une ère de traditions et de répression, il semble que la sexualité représentait un problème majeur tant sur le plan politique que social. Comme le souligne le philosophe Michel Foucault⁵⁷, la sexualité au contraire d'être censurée faisait partie du sujet principal du pouvoir et était donc davantage régularisée que supprimée. D'abord discours majoritairement religieux et moral visant la classe moyenne, il devint rationnel avec l'émergence de la science dans la société victorienne. Le premier discours permit de renforcer la séparation entre les hommes et les femmes en favorisant deux principes : la doctrine des deux sphères et le double standard de moralité. Ainsi, il était dit qu'au contraire des femmes, les hommes possédaient des pulsions sexuelles naturelles qu'ils ne contrôlaient pas. Comme l'explique le philosophe français, la sexualité féminine était donc confinée au devoir conjugal se déroulant dans la maison familiale : « *Un seul lieu de sexualité était reconnu dans l'espace social ainsi qu'au cœur de chaque foyer, mais il s'agissait d'un lieu utilitaire et fécond : la chambre à coucher des parents.* »⁵⁸. Il n'est alors pas étonnant que Paxman⁵⁹ mette en avant l'existence de 2,828 bordels à Londres en 1859 et la présence d'approximativement 80,000 prostituées dans les rues de la ville pour que les hommes puissent satisfaire leurs pulsions sexuelles. Ces femmes déchues permettaient également à celles qu'on

⁵⁶ McGuian Paul (réal.). 2012. *Les Chiens de Baskervilles* [Saison 2, Episode 2], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo. (01:18:52)

⁵⁷ Foucault, Michel. 1986. *The History of Sexuality, Volume 1: An Introduction*, Vintage Books/ A Division of Random House, USA.

⁵⁸ Ibid. « *A single locus of sexuality was acknowledged in social space as well as at the heart of every household, but it was a utilitarian and fertile one: the parents' bedroom* » (M. Foucault, p. 3)

⁵⁹ Paxman, Jeremy. 1998. *The English: A Portrait of a People*. London: Penguin, p. 212.

appelait les « Anges de la Maison », de rester pures et de se préserver dans la sphère privée. William E.H Lecky résume ceci avec justesse dans *History of European Morals* : “Elle-même [la prostituée] modèle suprême du vice, est en fin de compte la gardienne la plus efficace de la vertu”⁶⁰. Il semble alors que la réputation de la femme était primordiale.

Dès lors, nous pouvons retrouver dans l'œuvre originale de Conan Doyle, de nombreuses mentions de chantages fait à l'encontre des femmes pour ruiner leurs réputations. Nous pourrions citer *Charles-Auguste Milverton*, une aventure dans laquelle le protagoniste est un maître chanteur qui établit sa richesse grâce au chantage contre des femmes ayant été ‘imprudentes’. Ou encore *La Deuxième Tâche* dans laquelle Eduardo Lucas fait chanter Mrs. Tralawny Hope concernant une lettre la compromettant si montrée à son mari. La seule exception à laquelle nous pourrions penser serait Irène Adler. Néanmoins, comme l'explique Klára Danielová, Holmes semble être un fervent défenseur de cet idéal visant à penser qu'une femme anglaise est irréprochable⁶¹. C'est pour cela que la plupart des femmes criminelles ou ayant à la fois offensé la société et son idéal féminin sont en réalité des étrangères. La femme fatale de l'œuvre ne fait donc pas exception à la règle puisqu'elle est née au New Jersey et a vécu à la fois en Italie et en Pologne avant de rejoindre l'Angleterre.

Cependant, dans l'œuvre de Gatiss et de Moffat, la femme semble s'être affranchie de ces principes. Nous pouvons alors découvrir une nouvelle image d'Irène Adler, cette fois d'origine britannique aux mœurs plus décomplexées. Dès lors, les créateurs de *Sherlock* ne présentent plus une vision de la femme britannique pure et respectueuse des principes imposés par la société ni une vision de la femme étrangère impure. La jeune britannique se présente ouvertement à l'écran comme étant une dominatrice et choque dès sa première apparition tant les personnages que les spectateurs. Portant seulement du maquillage, elle se présente à Holmes totalement nue ce qui déstabilise et empêche le détective consultant de réunir des informations la concernant. La relation de la femme à son corps semble désormais plus assumée. Dès le début de l'épisode, un élément qui peut paraître un détail témoigne tout de même de l'influence de la société sur cette adaptation. En effet, tandis que dans l'histoire originale Irène Adler fait du chantage au Roi de Bohême, l'adaptation change le genre du personnage et en fait une femme. Par conséquent, cette version d'Irène Adler fait chanter

⁶⁰ Lecky, William Edward Hartpole. 1869. *History of European Morals from Augustus to Charlemagne*, vol.2, 3rd edition, revised New York and London D. Appleton and Company. p. 283

“*Herself the supreme type of vice, she is ultimately the most efficient guardian of virtue.*” (W.E.H. Lecky, p.283)

⁶¹ Klára Danielová. op.cit p. 38.

un membre de la famille royale britannique catégorisée comme étant « *illustre, à l'extrême* »⁶². Cette relation compromettante entre deux femmes impliquant la monarchie britannique détruit alors le cœur même de cette vision de la femme pure, mais également cette pensée victorienne ignorant le lesbianisme. Comme l'explique Caroline Derry, cette orientation sexuelle était passée sous silence. Les femmes étant considérées comme sexuellement pures et privées de désir, il n'était pas acceptable qu'elles soient tentées par une relation qui n'amenait pas à la procréation. Ainsi, ce traitement par le silence venait de peur que les femmes respectables soient conscientes de cette possibilité et soient tentées⁶³. Adriana Victoria Romero souligne alors la dimension évolutive de ce que nous considérons un scandale :

*Si les lecteurs d'aujourd'hui ne considèrent peut-être pas les actions d'Adler comme scandaleuses, son mépris des limites en 1891 a certainement choqué les lecteurs de l'époque. La mesure du scandale ayant varié au cours du siècle dernier, cela suggère que les adaptations à l'écran doivent évoluer avec le temps et créer un scandale à plus grande échelle pour conserver la même valeur de choc.*⁶⁴

De ce fait, il apparaît évident que la société influence la représentation d'Irène Adler afin de s'approcher le plus fidèlement à l'évolution des mœurs et des pensées. Tandis que le lesbianisme du personnage et d'un membre important de la famille royale aurait choqué, la réaction de notre société envers l'orientation sexuelle, n'étant plus condamnable. En effet, il a changé depuis : bien qu'il soit annoncé dans le sondage effectué par le Bureau des Egalités Gouvernementales en 2018 que 56% de la communauté LGBTQIA+ se sente à l'aise en tant que tel au Royaume-Uni, 40% disent avoir vécu des attaques à leur rencontre⁶⁵.

La relation centrale de l'histoire originale semble être également impactée par l'évolution de notre société. Tandis qu'en 1533 c'était l'acte de la sodomie qui était condamné et non pas une catégorie spécifique de personnes, car il s'agissait d'une relation sexuelle n'amenant pas à la procréation, l'histoire britannique connut un changement avec le passage de la onzième section de la Criminal Law Amendment Act en 1885. En effet, cet amendement stipule :

Toute personne de sexe masculin qui, en public ou en privé, commet, ou participe à la commission de, ou procure, ou tente de procurer la commission par une personne de sexe masculin, d'un acte de grossière indécence avec une autre personne de sexe masculin, sera coupable d'un délit, et en

⁶² McGuian Paul (réal.). 2012. *Un Scandale à Buckingham* [Saison 2, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo. (00 :15 :51)

⁶³ Derry, Caroline, *Lesbianism and the Criminal Law of England and Wales*, An OpenLearn chunk used/reworked by permission of The Open University copyright ©, 2021.

⁶⁴ Romero, Adriana Victoria, *The Woman: Irene Adler in Literature, Media, and "A Scandal in Bohemia"* (2021). *Theses and Dissertations*. 145. p. 16.

⁶⁵ Government Equalities Office, 2018, *National LGBT Survey: Summary Report*, United Kingdom.

*étant reconnu coupable, sera passible, à la discrétion du tribunal, d'un emprisonnement n'excédant pas deux ans, avec ou sans travaux forcés.*⁶⁶

Dès lors, plusieurs points mettent en lumière le traitement réservé aux homosexuels et son ambiguïté explique le surnom donné à cette législation aussi connu sous le nom de « la charte du maître chanteur » due aux nombreux chantages à l'encontre d'hommes dont le comportement pouvait contredire la société l'hétéronormative. Pour la première fois, le mot « masculin » était mentionné, ne condamnant non plus l'acte en lui-même, mais la personne. Aussi, le mot « privé » renforce cette idée en dépassant la sphère publique et en entrant dans l'intimité. Il apparaît clair qu'il y avait à cette époque une volonté de définir ce qui était normal et non normal selon la bourgeoisie et la classe moyenne. L'identité de ces personnes à la sexualité jugée 'déviant' mettait en danger les normes sociales et étaient alors vu comme un danger pour la société, tels des criminels.

Pour un écrivain, il était donc préférable de surveiller ses écrits si ce dernier voulait éviter des problèmes avec la justice. Conan Doyle, à l'époque ami avec l'écrivain Oscar Wilde (condamné par l'amendement de Labouchère), mettait donc en scène des relations hétérosexuelles ou dans le cas de Sherlock, ce qui serait aujourd'hui appelé asexuelles. Ce qui était à l'époque considéré comme une maladie et un crime est à présent plutôt accepté. Ce sont les actes et paroles discriminantes qui sont aujourd'hui punis par la justice. Par conséquent, la série de Steven Moffat et Mark Gatiss joue ouvertement avec l'homoérotisme et met en scène diverses orientations sexuelles. L'humour est d'ailleurs un procédé très utilisé pour partager l'ambiguïté de leur relation. Nous pourrions faire référence au premier épisode de la saison 1, mettant en scène les deux acolytes visitant leur futur appartement. Un quiproquo se crée quand Mrs. Hudson demande le nombre de chambres dont ils auront besoin, sous-entendant alors une relation amoureuse entre les deux personnages qui ne semble pas perturber Sherlock au contraire de John. Comme l'explique Sophie Le Hiress de nombreuses fois dans sa thèse, ce couple ne surprend plus les fans qui sont d'ailleurs friands de ce genre d'adaptations, surnommant le duo « Johnlock ». Ainsi, la série propose dès le début une lecture ouvertement homoérotique ce qui alimente les théories des spectateurs concernant la nature de leur relation. Nous pourrions alors citer la conversation entre Sherlock et John autour de leur orientation sexuelle après que le serveur ait appelé John le « *rencard* » de Sherlock, ce qui ne déstabilise encore une fois que le docteur :

WATSON : Vous n'avez pas de copine ?

⁶⁶ Mead, Frederick & Bodkin, A. H *The Criminal Law Amendment Act, 1885. With Introduction, Notes, and Index*, London: Shaw and Sons, 1885 p. 68

HOLMES : De copine ? Non, ce n'est pas ma tasse de thé.

WATSON : Mmm. Je vois. Alors un copain peut-être ? Ce qui ne serait pas un souci.

HOLMES : Je sais que ce n'est pas un souci.

WATSON : Vous avez un copain alors.

HOLMES : Non.

WATSON : Ok, d'accord. Vous êtes sans attaches, comme moi. Bien. C'est bien.

HOLMES : John, je crois qu'il faut que vous sachiez que je me considère comme marié à mon boulot, et même si je me sens très flatté par votre intérêt, je ne suis pas en train de-

WATSON : Non. Non, Je ne vous... demande rien. Non. Je dis seulement que tout me va.

HOLMES : Oh. Merci.⁶⁷

Tandis que nous pourrions croire que cette scène permet de retirer tout doute aux spectateurs sur le non-fondement d'une sexualité autre qu'hétérosexuelle, Porter suggère l'inverse et souligne l'ambiguïté de cette discussion :

*Cependant, à un niveau subtextuel, la réponse ambiguë de Holmes laisse le personnage suspendu dans un domaine de possibilités permanentes ; (...) il pourrait être gay, hétérosexuel, bisexuel, asexuel ou pansexuel. Il ne s'engage en aucune façon.*⁶⁸

Le fait qu'au contraire de John, Sherlock ne nie pas explicitement la nature de leur relation et son orientation sexuelle permet de jouer avec cette incertitude et cette fine ligne entre romance et « bromance » que Michael DeAngelis tente de définir :

*La "bromance" en est venue à désigner un lien émotionnel intense entre des hommes présumés hétérosexuels qui font preuve d'une ouverture à l'intimité qu'ils ne considèrent pas, ne reconnaissent pas, n'avouent pas et n'expriment pas sexuellement, [...] la bromance implique quelque chose qui doit se produire (la démonstration de l'intimité elle-même) à la condition que d'autres choses ne se produisent pas (l'aveu ou l'expression du désir sexuel entre des hommes hétérosexuels).*⁶⁹

Pour Resch, cette relation est jusqu'à la fin fermement ancrée dans la « bromance » tout en sous-entendant une possibilité romantique ou sexuelle entre les deux personnages. Cette possible

⁶⁷ McGuian Paul (réal.). 2010. *Une Etude en Rose* [Saison 1, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo*. 0:50:35

⁶⁸ Lavigne, Carlen. "The Noble Bachelor and the Crooked Man: Subtext and Sexuality in the BBC's Sherlock." *Sherlock Holmes for the 21st Century: Essays on New Adaptations*. Ed. Lynnette Porter. Jefferson: McFarland & Company, 2012. 13 - 23. Print. p. 18

"On a subtextual level, however, Holmes' ambiguous response leaves the character suspended within a realm of permanent possibility; (...) he could be gay, straight, bisexual, asexual or pansexual. He does not commit himself in any way".

⁶⁹ DeAngelis, Michael. *Reading the Bromance: Homosocial Relationships in Film and Television*. Detroit: Wayne State University Press, 2014. Print. p. 1

"'Bromance' has come to denote an emotionally intense bond between presumably straight males who demonstrate an openness to intimacy that they neither regard, acknowledge, avow, nor express sexually, [...] bromance involves something that must happen (the demonstration of intimacy itself) on the condition that other things not happen (the avowal or expression of sexual desire between straight males)"

évolution permet alors, comme l'explique Resch dans sa thèse, de ne pas décevoir l'audience⁷⁰. Comme cette dernière, nous pourrions illustrer nos propos avec la dernière scène de la dernière saison de *Sherlock*⁷¹. Dans celle-ci, le spectateur est donné à voir la suite des événements après la confrontation avec Mycroft et Eurus Holmes, la jeune sœur de Sherlock qui ne figure pas dans l'œuvre originale de Conan Doyle. Tandis que Sherlock et John s'amuse avec la fille du docteur, Rosie Watson, Sherlock remet l'enfant qu'il tenait dans ses bras à John après l'avoir pointé du doigt et réalisé un geste universel sous-entendant : « Où est papa ? ». Comme l'explique Resch, cette action montrant les deux hommes élevant l'enfant, brosse le tableau idéal d'une famille épanouie comme nous le dépeint souvent notre société hétéronormative. Par conséquent, la romance entre les deux personnages, agissant comme un couple élevant leur enfant, ne semble pas être écartée. Ainsi, même si les deux personnages n'ont pas officiellement confirmé leur orientation sexuelle, l'audience est plongée dans une possibilité perpétuelle avec cette fin ouverte.

Cette lecture homoérotique qui apparaît librement dans cette adaptation sérielle n'enlève cependant pas la lecture asexuelle ou encore aromantique de Sherlock et hétérosexuelle de John qui semble aussi apparaître dans l'œuvre originale. L'ampleur de la lecture homoérotique avec l'émergence de la communauté souhaitant la mise en scène d'une relation amoureuse entre les deux hommes pousse l'un des créateurs à prendre la parole :

*C'est une chose amusante lorsqu'un personnage dit depuis plus de 100 ans : « Je ne fais pas ça du tout ». Cela fait plus de 100 ans qu'il le dit ! Il n'est pas intéressé par le [sexe]. Il s'en éloigne volontairement pour garder son cerveau pur - une croyance victorienne. Mais tout le monde veut croire qu'il est gay. Il n'est pas gay. Il n'est pas hétérosexuel. Et le docteur Watson dit clairement qu'il préfère les femmes. Les gens veulent fantasmer à ce sujet. Ce n'est pas grave. Mais ce n'est pas dans la série.*⁷²

Ainsi, Moffat et Gatiss semblent vouloir proposer une lecture plus fidèle à l'œuvre de Conan Doyle concernant la sexualité de ses personnages principaux. Tandis que John apparaît comme un homme hétérosexuel enchainant les petites copines et finissant par devenir un homme marié et père de famille, Sherlock semble essayer de se distancier de toute attirance envers n'importe qui. Dans une

⁷⁰ Resch, Eva Maria, *Between Invisibility and Inclusion: The Representation of Asexuality in BBC's Sherlock*. University of Salzburg, 2020. p. 49.

⁷¹ Caron Benjamin (réal.). 2017. *Le Dernier Problème* [Saison 4, Episode 3], [Episode de série TV]. Dans B. Caron (réalisateur), *Sherlock*. Hartwood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo.

⁷² Steven MOFFAT, interviewé par James Hibberd, « 'Sherlock' co-creator: For the last time, Holmes is not gay! », *Entertainment Weekly*, 30 mars 2015, consulté le 02 Août 2023.

"It's a funny thing when a character for over 100 years has been saying, 'I don't do that at all.' He's been saying it over 100 years! He's not interested in [sex]. He's willfully staying away from that to keep his brain pure—a Victorian belief, that. But everyone wants to believe he's gay. He's not gay. He's not straight. And Doctor Watson is very clear that he prefers women. People want to fantasize about it. It's fine. But it's not in the show."

interview en 2014, Benedict Cumberbatch, l'interprète du célèbre détective, soutient la lecture asexuelle de Sherlock : « *Il (Sherlock) est asexuel.* »⁷³.

Avant d'aller plus loin, il serait pertinent d'offrir une définition de ce terme. Tandis que Bogaert décrit l'asexualité comme étant « *(L'asexualité) le fait de ne pas avoir d'attraction sexuelle pour aucun des deux sexes* »⁷⁴, Diamond va plus loin en expliquant qu'il s'agit de « *processus évolués qui sous-tendent que l'attraction sexuelle et le lien affectif sont fonctionnellement indépendants. Par conséquent, on peut 'tomber amoureux' sans éprouver de l'attraction sexuelle* »⁷⁵. Pour illustrer nos propos, nous pourrions alors utiliser à nouveau la scène du premier épisode de la saison 1, où les deux compères discutent ouvertement de leur orientation sexuelle dans un restaurant. Comme Resch le montre, le fait que Sherlock exclut directement la possibilité d'être attiré par des femmes, il serait, comme montré précédemment, tentant d'y voir une lecture homosexuelle. En effet, l'évocation d'une possible relation avec un homme n'est pas autant rejetée que celle avec une femme. Cependant, Steven Moffat exclut cette lecture homosexuelle : « *Les gens disent que [Holmes] ne s'intéresse pas aux femmes et qu'il doit donc être gay. Il ne s'intéresse pas non plus aux hommes. Ce n'est tout simplement pas ce qu'il fait* »⁷⁶. Resch explique alors qu'un homme qui n'est pas intéressé par les femmes n'est pas automatiquement homosexuel contrairement à ce que l'audience peut penser, et ce, même s'il présente une lecture homoérotique.

Dans sa thèse⁷⁷, l'auteur pointe également du doigt un élément pouvant témoigner d'une lecture asexuelle ou encore aromantique (le fait d'avoir peu ou pas de sentiments romantiques envers les autres : éprouver peu ou pas de désir/ d'attraction romantique⁷⁸). Deux orientations sexuelles sont de plus en plus présentes dans notre société grâce à la prise de parole de la communauté LGBTQIA+.

⁷³ Benedict CUMBERBATCH, interviewé par Jada Yuan, « The Wit and Wisdom of Benedict Cumberbatch », *New York Magazine*, 29 décembre 2014, consulté le 02 août 2023.

“*He's asexual.*”

⁷⁴ Bogaert, Anthony F. “Asexuality: Prevalence and Associated Factors in a National Probability Sample.” *The Journal of Sex Research* 41.3 (2004): 279 - 287. JSTOR. Web. 02 août 2023. p. 279

“*Asexuality, the state of having no sexual attraction for either sex*”

⁷⁵ Diamond, Lisa M. “What Does Sexual Orientation Orient? A Biobehavioral Model Distinguishing Romantic Love and Sexual Desire.” *Psychological Review* 110.1 (2013): 173 - 192. Ovid PsycARTICLES. Web. 03 août 2023. p. 173.

⁷⁶ Vertue Sue (prod.), Moffat Steven (ex. prod.) et Gatiss Mark (ex. prod.). 2010. *Sherlock* “Series 1:1. A Study in Pink”. Video podcast. BBC, 88 mn. <https://www.bbc.co.uk/iplayer/episode/b00t8wp0/sherlock-series-1-1-a-study-in-pink?seriesId=b00t4pgh>. Consulté le 03 août 2023

“*People say [Holmes] shows no interest in women, therefore, he must be gay. He shows no interest in men either. That's just not what he does.*” [00:50:45]

⁷⁷ Resch, op.cit p. 19.

⁷⁸ “Aromantic.” *Merriam-Webster.com Dictionary*, Merriam-Webster, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/aromantic>. Accessed 3 Aug. 2023.

En effet, dans la version originale anglaise, tandis que John tente de clarifier un malentendu sur sa possible attirance pour le détective, Sherlock répond « *I'm really not looking for any-* »⁷⁹. Resch souligne alors l'importance du mot « *any* » qui, selon le dictionnaire est « *utilisé pour indiquer une sélection sans restriction* »⁸⁰. Par conséquent, en rejetant à la fois les hommes et les femmes, cela suggère que Holmes ne cherche pas à avoir des relations romantiques ou sexuelles. Enfin, remercier John à la fin de cet échange peut également sembler étrange. Cet échange peut témoigner du fait que Sherlock ne se considère pas comme faisant partie de la norme de la société concernant l'orientation sexuelle : « *S'il ne se considérait pas comme faisant partie du spectre queer, remercier Watson d'accepter les orientations queer n'aurait tout simplement pas été nécessaire. On peut donc conclure que Sherlock ne se considère pas comme faisant partie d'une société hétéronormative.* »⁸¹.

Il est malheureusement une idée reçue qu'une personne asexuelle n'a pas de relations sexuelles puisqu'elle ne ressent pas d'attirance sexuelle. Cependant, Bogaert explique l'inverse : « *[L'asexualité] n'implique pas nécessairement qu'une personne asexuelle n'ait pas d'expérience sexuelle avec l'un ou l'autre sexe* »⁸² (p.364). Dès lors, les personnages de la série semblent perpétuer cette ignorance que l'on retrouve dans notre société. Pour cela, nous pourrions citer Mycroft qui mentionne le manque d'expériences sexuelles de Sherlock. Dans *Un scandale à Buckingham*⁸³, Sherlock dit à son frère que le sexe ne l'affole pas ce à quoi son frère répond en souriant « *Qu'est-ce que tu en sais ?* »⁸⁴. D'après Resch puisque Mycroft a mis Sherlock sous haute surveillance, il semble être une source fiable concernant la vie privée du détective et témoigne alors du peu d'intérêt que porte Holmes à la vie sexuelle⁸⁵. Ce comportement est récurrent dans la série et Moriarty y fait allusion dans ce même épisode par le biais d'Irène Adler. Cette dernière révèle à

⁷⁹ McGuian Paul (réal.). 2010. *Une Etude en Rose* [Saison 1, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo [00:51:14]

⁸⁰ "Any." Merriam-Webster.com Dictionary, Merriam-Webster, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/any>. Accessed 3 Aug. 2023.

⁸¹ Resch, op.cit p. 19

"*If he did not consider himself part of the queer spectrum thanking Watson for accepting queer orientations simply would not be necessary. It can, thus, be concluded that Sherlock does not consider himself part of a heteronormative society.*"

⁸² Bogaert, Anthony F. "Asexuality: What It Is and Why It Matters." *The Journal of Sex Research* 52.4 (2015): 362 – 379. EBSCOhost. Web. 18. Oct. 2019. P. 364

"*[Asexuality does] not necessarily imply that an asexual person would lack sexual experience with either sex*"

⁸³ McGuian Paul (réal.). 2012. *Un Scandale à Buckingham* [Saison 2, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo.

⁸⁴ *SB*, [00:18:37]

⁸⁵ Resch, op.cit p. 22

Mycroft et à Sherlock leur surnoms respectifs : « *l'homme de glace et le puceau* »⁸⁶, soulignant une nouvelle fois l'absence de vie sexuelle de la part du détective.

Par conséquent, il est possible de voir à la fois dans l'adaptation de la BBC et le canon holmésien des traces de discriminations émanant d'une société ne comprenant pas la différence. Le fait de ne pas ressentir d'attirance sexuelle ou de sentiment romantique semble pour notre société, peu importe son époque, une notion difficile à saisir et il en résulte des propos discriminants. Dans l'œuvre de Conan Doyle, ce détachement de Holmes amène les personnages à le traiter de machine, douée seulement de raison et non de sentiments humains. Le détective est alors déshumanisé tout le long de l'œuvre comme le souligne Resch⁸⁷. L'un des éléments criants est d'ailleurs la réaction de Watson après leur rencontre avec Mary Morstan dans *Le Signe des quatre* :

*-Quelle séduisante jeune femme ! m'écriai-je en me retournant vers mon compagnon. Il avait rallumé sa pipe et s'était renfoncé dans son fauteuil les yeux fermés.
-Vraiment ? dit-il languissamment. Je n'avais pas remarqué.
-Vous êtes un véritable automate ! dis-je. Une machine à raisonner. Je vous trouve parfois radicalement inhumain.*⁸⁸

Bien que l'asexualité et l'aromantisme n'étaient pas des concepts connus à l'époque victorienne contrairement à maintenant, Resch⁸⁹ pointe du doigt la similarité entre les mots utilisés pour décrire Holmes et les préjugés qu'explorent MacInnis et Hodson⁹⁰. Cette comparaison à un automate fait alors écho à l'idée préconçue que les asexuels et les aromantiques sont « *moins humains* » ou sont « *semblables à une machine ou mécaniques* ». Par conséquent, l'adaptation sérielle reprend et intensifie cette représentation de Holmes que nous trouvons dans l'œuvre originale.

Au contraire d'être seulement traité de machine, ce dernier est représenté en plus comme agissant comme tel. Dans sa thèse, Resch⁹¹ présente les différentes formes de discrimination faites à l'encontre des asexuelles dans *Sherlock*, et pointe du doigt le choix délibéré de représenter ce personnage asexuel ou aromantique (suggéré dans l'œuvre de Conan Doyle) comme étant problématique. Dès lors, le détective de la BBC, qui se dit de lui-même être « *sociopathe* », détient

⁸⁶ SB, [01:19 :22]

⁸⁷ Resch, op.cit p. 34

⁸⁸ Conan Doyle, *Le signe des quatre*. 1890. p. 117.

⁸⁹ Ibid. p. 34

⁹⁰ MacInnis, Cara C. and Gordon Hodson. "Intergroup bias toward 'Group X': Evidence of prejudice, dehumanization, avoidance, and discrimination against asexuals." *Group Processes & Intergroup Relations* 15.6 (2012): 725 - 743. SAGE journals. Web. 03 août 2023. p. 728.

"Less human"

"machine-like or mechanistic"

⁹¹ Resch, op.cit p. 38

toutes les caractéristiques discriminantes qu'ont mis en avant MacInnis et Hodson⁹². Effectivement, dans la série, Sherlock est représenté comme un être manquant d'affection, de sympathie, de gentillesse, d'agréabilité, ce qui le rend alors moins humain contrairement aux autres personnages. A l'instar de Resch, nous pourrions mentionner une scène dans *Un scandale à Buckingham* où Sherlock admet lui-même que son comportement est détaché de toute humanité, presque comme une machine⁹³. En sortant de la morgue avec son frère, tous deux aperçoivent une famille pleurant leur défunt. En voyant cela, le détective s'exprime et dit : « *Regarde-les, ils sont tous tellement affectés. Tu ne te demandes jamais si on n'est pas anormaux ?* »⁹⁴. Même face à la mort, l'homme ne présente aucune émotion et semble avoir un ton condescendant. Dès lors, il apparaît plus que jamais comme une machine dénuée d'émotions, un robot. Ce comportement coutera d'ailleurs la vie de Mary, la femme de John Watson, puisque son incompréhension concernant les émotions humaines, poussera la secrétaire à commettre l'irréparable dans *Les Six Thatcher*. Comme Resch, il est cependant nécessaire de souligner que, bien que ces démonstrations d'inhumanité ne soient pas toujours explicitement liées à l'orientation sexuelle de Sherlock, son comportement reste en accord avec les préjugés récurrents concernant les asexuels ou encore les aromantiques :

*Sherlock peut être caractérisé comme étant tout aussi inhumain, semblable à une machine et dépourvu d'émotions que les participants de MacInnis et Hodson craignaient que les asexuels soient. [...] les producteurs et les scénaristes eux-mêmes peuvent être accusés de défendre, ou du moins de représenter et donc de promouvoir, de telles opinions en faisant du personnage un sociopathe dépourvu d'émotions et de toute compréhension des sentiments d'autrui. En présentant Sherlock de cette manière spécifique, les scénaristes utilisent le comportement de leurs personnages d'une manière qui renforce encore ces stéréotypes.*⁹⁵

2.2. Enola Holmes par Harry Bradbeer, des adaptations filmiques de l'époque victorienne influencées par la société du 21^{ème} siècle ?

Après d'innombrables adaptations des aventures de Sherlock Holmes, aujourd'hui devenues culte, c'est en 2020 puis en 2022 que Harry Bradbeer propose d'autres films reposant sur l'univers holmésien et ses personnages. Directement adaptés de la série littéraire *Les Enquêtes d'Enola*

⁹² MacInnis, Cara C. and Gordon Hodson. op.cit p.728.

⁹³ Ibid. p. 38

⁹⁴ McGuian Paul (réal.). 2012. *Un Scandale à Buckingham* [Saison 2, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo. (00 :47:01)

⁹⁵ Ibid. p. 40

"Sherlock can be characterised as being just as inhumane, machine-like and unemotional as MacInnis and Hodson's participants feared asexuals to be. Rather, the producers and scriptwriters themselves can be accused of holding, or at least representing and hence promoting, such views by making the character an emotionless sociopath without any understanding of the feelings of others. By presenting Sherlock in this specific way the writers use their characters' behaviour in a way that further enhances these stereotypes."

Holmes écrit par l'américaine Nancy Springer et publié en 2006, ces derniers mettent en scène les aventures de la petite sœur de Sherlock Holmes. En proposant l'adaptation d'une adaptation, il semble alors que les films d'Harry Bradbeer opèrent une mise en abîme vers le canon holmésien. Dans *A Theory of Adaptation*, Linda Hutcheon tente d'expliquer le succès des adaptations :

*Dans le chapitre 1, j'ai suggéré que l'attrait des adaptations pour le public réside dans leur mélange de répétition et de différence, de familiarité et de nouveauté. [...] Comme un rituel, ce type de répétition apporte du réconfort, une compréhension plus complète et la confiance qui vient avec le sentiment de savoir ce qui va se passer ensuite. Mais il se passe quelque chose d'autre avec les adaptations en particulier : il y a inévitablement de la différence ainsi que de la répétition.*⁹⁶

Par conséquent, il convient de noter que réinventer le familier pour le rafraîchir et le moderniser semble participer à la bonne réception d'une adaptation. C'est d'ailleurs pourquoi ces adaptations filmiques du monde holmésiens sont acclamées. En effet, *Enola Holmes*, la sœur inventée de Sherlock et Mycroft, souffle un vent de fraîcheur sur l'histoire originale tout en respectant ses codes. Il serait alors pertinent de se demander à quel point ces adaptations filmiques modernisent l'œuvre originale et par conséquent, dans quelle mesure la société influence-t-elle cette adaptation ?

2.2.1. *Enola Holmes*, l'influence de deux sociétés sur un discours féministe et la question du genre ?

Le milieu du 19^{ème} siècle signe le début d'un mouvement féministe au sein de la société patriarcale victorienne. Comme le souligne Ignatius Nsaidzedze, bien que des réponses féministes sous forme d'événements, de législations, d'essais et de romans eurent lieu avant la période Victorienne, c'est tout de même pendant cette dernière que la lutte pour les droits de la femme a réellement débuté⁹⁷. Pour illustrer nos propos, nous pourrions rapidement mentionner quelques exemples parmi tant d'autres : la publication du premier roman victorien féministe : *Jane Eyre*, de Charlotte Brontë en 1847, le « Married Women's Property Act » qui fut adopté en 1882 après 27 ans de campagne et qui accorda aux femmes mariées une existence légale ou encore la création de deux groupes au sein du mouvement féministe : les suffragistes en 1887 et les suffragettes en 1903, l'un se battant en respectant la constitution britannique et l'autre usant de pratiques moins

⁹⁶ Hutcheon, Linda. *A Theory of Adaptation*, NY & London, Routledge, 2006. p. 114

"In Chapter 1, I suggested that the appeal of adaptations for audiences lies in their mixture of repetition and difference, of familiarity and novelty. [...] Like ritual, this kind of repetition brings comfort, a fuller understanding, and the confidence that comes with the sense of knowing what is about to happen next. But something else happens with adaptations in particular: there is inevitably difference as well as repetition."

⁹⁷ Nsaidzedze, Ignatius, *An Overview of Feminism in the Victorian Period [1832-1901]*, American Research Journal of English and Literature, Volume 3, Issue 1, 1-18 Pages, <https://doi.org/10.21694/2378-9026.17012>, 2017. p. 3.

constitutionnelles. C'est dans ce contexte historique que Harry Bradbeer, contrairement au Sherlock de la BBC, met en scène ses personnages. Par conséquent, le réalisateur mélange les convictions féministes du 21^{ème} siècle dans une société où la voix de la femme essaye de s'imposer. Dans une interview, Bradbeer explique :

Eh bien, le premier [film] avait également un événement historique au cœur de celui-ci. C'était le Great Reform Act. Il s'agissait du vote et du suffrage dans notre pays à cette époque. Ce fut un départ et une avancée dans le voyage d'Enola vers le suffrage, l'autonomisation et la diffusion de la parole sur les droits des femmes. Dans ce cas, cependant, c'est sur une base industrielle, et c'était beaucoup plus dangereux et avait beaucoup plus de vies en jeu.

Nous cherchions à raconter une histoire qui pourrait traverser et inspirer le deuxième film, et nous recherchions quelque chose qui implique la sororité. Je voulais mettre Enola en contact avec des femmes et des filles de son âge, mais d'un milieu très différent. Au moment où nous avons trouvé cet événement historique, nous savions que cela devait en être la base. C'était une façon de raconter une histoire d'unité et de protestation, et c'est une histoire d'origine ; c'est la toute première grève des femmes pour les femmes.⁹⁸

Le féminisme et la question du genre paraissent alors être deux éléments centraux dans les adaptations filmiques puisque fortement présent dans la société passée et présente. D'ailleurs, la conclusion qu'en tire Paananen est que le film a pour vocation de transmettre un message : les hommes ayant le plus de pouvoir dans notre société comme dans la société victorienne, il en résulte la répression féminine⁹⁹. Un lien se dessine entre la société passée et la société présente concernant le rôle des genres. De ce fait, Enola Holmes est représentée comme étant une féministe se battant contre la répression instaurée par une société, depuis tout temps, patriarcale. Le personnage principal de cette adaptation est directement présenté aux spectateurs comme étant une féministe et par conséquent, une jeune femme sortant des normes imposées par la société victorienne sur son genre. Cela se retrouve dans l'éducation que lui donne sa mère, qui se bat pour les droits de la femme. Comme le souligne Paananen, Eudoria met un point d'honneur à ce que sa fille reçoive une éducation de qualité¹⁰⁰. Néanmoins, cette dernière diffère de ce que recevaient les autres femmes de cette époque. Tandis qu'il était enseigné aux femmes bien nées d'agir avec grâce, compassion, de jouer d'un instrument, de coudre, etc. Enola reçoit une éducation qui aurait été jugée à l'époque comme plus masculine. Le public assiste à ses cours d'auto-défense, de tennis dans le salon, de

⁹⁸ Harry BRADBEER, interviewé par Madeline Lapreziosa, *Director Harry Bradbeer Interview, Enola Holmes 2. Screen Rant*, 03 novembre 2022, consulté le 06 août 2023

⁹⁹ Paananen Arsi, *Representation of gender roles in the novel An Enola Holmes Mystery #1: The Case of the Missing Marquess and its Netflix film adaptation*, University of Oulu, 2021. p. 25

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 11

chimie, etc, et voit donc la jeune fille s'éloigner de cet idéal féminin imposé par l'époque Victorienne :

*C'est une mère singulière, elle ne m'a pas appris à confectionner des guirlandes de coquillages, ni ne m'a initié à la broderie. Nos occupations étaient toutes autres : lecture, science, sport, toutes sortes d'exercices faisant à la fois appel au physique et au mental.*¹⁰¹

En floutant la barrière instaurée par la société concernant les hommes et les femmes, Eudoria apprend à sa fille à devenir une femme indépendante, courageuse, forte dans une société qui, elle le sait, tentera de l'oppresser. Dès lors, la mère offre à son enfant une pensée féministe comme dernier héritage avant de partir mener sa propre révolte. Cette rupture avec l'idéal féminin de l'époque se traduit également à travers la façon dont Enola s'habille. Paananen explique que cette confrontation avec la société patriarcale s'opère dès le début du tout premier film, introduisant pour la première fois le personnage aux spectateurs¹⁰². L'adaptation met en évidence le fait qu'elle se moque des apparences et surtout de la manière dont une jeune femme bien élevée doit s'habiller et se comporter. Dans la scène d'ouverture, Enola est montrée en train de pédaler à toute allure sur son vélo, la robe retroussée laissant apparaître son jupon. Après cela, la jeune femme tombe dans la boue et salit à la fois son visage et sa robe. Cependant, comme Paananen le précise dans sa thèse, la cadette ne prend pas la peine de se nettoyer un peu et ne cache donc pas sa négligence. Ce comportement met donc en avant son indifférence face aux apparences et ce point d'honneur à ce qu'une jeune fille se présente bien habillée. Mycroft, qui apparaît dans ces films comme ayant le rôle de l'homme typique de l'époque victorienne et de ses normes souligne d'ailleurs la non-conformité de sa sœur dès leur première rencontre à l'écran : « *Bonté divine ! Regardez-moi ça, on dirait une vulgaire paysanne ! Où sont tes gants et ton chapeau ?* »¹⁰³. Ainsi, quand son frère lui trouve un pensionnat, Enola se retrouve confronté aux vêtements imposés aux femmes par la société de l'époque. Tandis que Miss Harrison lui fait part, avec entrain, du fait que ces vêtements lui permettront d'entrer dans la société britannique et d'attirer l'attention, la jeune femme exprime son mécontentement et son refus de se plier à ces normes car elle les juge trop contraignantes à ses yeux. Cette scène résultera d'ailleurs dans la violence physique, une gifle de la part de Miss Harrison, quand Enola osera exprimer son opinion.

¹⁰¹ Bradbeer, Harry (réal.). 2020. *Enola Holmes. Legendary Pictures, PCMA Productions*, 123 minutes. [00:01:37]

¹⁰² Paananen, op.cit. p. 13

¹⁰³ Bradbeer, Harry (réal.). 2020. *Enola Holmes. Legendary Pictures, PCMA Productions*, 123 minutes. [00:05:55]

La jeune femme se retrouve alors confrontée à une première répression de sa vie de femme : l'accoutrement contraignant et restrictif imposé pour être convenable. Mycroft comme représentant des normes de la société patriarcale, permet de montrer une confrontation entre deux visions du monde. Ainsi, son but, il le dit : « éviter qu'elle [Enola] ne devienne une véritable honte au sein de notre monde »¹⁰⁴. Tandis que son frère veut que la société influence totalement le caractère et l'apparence de sa sœur, cette dernière semble réticente à cette idée. Enola étant privée de toute liberté, le spectateur comprend que le plus important pour la société n'est pas qu'une femme mène sa vie comme elle l'entend, mais qu'elle suive les normes imposées par les hommes avec pour résultat, comme Mycroft l'annonce à sa sœur, un mariage arrangé et la procréation. Cette idée est davantage visible quand Miss Harrison essaye de faire plier, sans succès, la sœur cadette aux normes victoriennes dans son pensionnat pour filles : « agissez, pensez, soyez, tel qu'on vous invite à l'être, et vous deviendrez de parfaites épouses et des mères responsables »¹⁰⁵. Il s'agit alors de se plier aux règles de la société et de faire taire toutes les différences de ce qui serait acceptable.

Enfin, nous pourrions également parler du goût qu'a Enola pour le travestissement, qui comme expliqué précédemment permet de jouer avec l'angoisse victorienne concernant les genres et de briser la binarité imposée par la société. Comme expliqué par Paananen, dès que la jeune fille voit la possibilité de porter des vêtements catégorisés pour hommes, cette dernière saute sur l'occasion¹⁰⁶. Par conséquent, le spectateur voit souvent Enola troquer ses vêtements féminins encombrants pour des vêtements d'hommes plus faciles à porter et confortable : ceux de Sherlock ou encore ceux d'un jardinier. Ce faisant, la cadette présente les caractéristiques d'un homme, mais également d'une femme victorienne, bien qu'en avance sur son temps par rapport à son sexe assigné à la naissance. Le principe de binarité des sexes sur lequel reposait la société victorienne se voit donc bafoué et la jeune fille, pour le bien de son confort et ses enquêtes, ne correspond plus à l'idéal féminin imposé par son époque.

Par ailleurs, l'influence sur la représentation du personnage d'Enola Holmes se ressent également par le biais de l'actrice interprétant le personnage. En effet, fervente féministe, Millie Bobby Brown explique souvent dans ses interviews qu'elle trouve une très grande ressemblance entre elle-même et le personnage qu'elle incarne. Dans une interview pour Slash Film, cette dernière

¹⁰⁴ Bradbeer, Harry (réal.). 2020. *Enola Holmes. Legendary Pictures, PCMA Productions*, 123 minutes. [00:11:32]

¹⁰⁵ Bradbeer, Harry (réal.). 2020. *Enola Holmes. Legendary Pictures, PCMA Productions*, 123 minutes. [01:20:20]

¹⁰⁶ Paananen, op.cit. p. 11

dira : « *Je pense qu'Enola et moi sommes toujours très similaires* »¹⁰⁷. Dans une autre interview, le réalisateur lui-même explique la fine ligne entre Enola et Millie créant alors un mélange entre une jeune femme influencée par le 21^{ème} siècle et une détective évoluant dans l'époque victorienne : « *il y a un moment dans le film où il [Bradbeer] voit Millie Bobby Brown se jouer elle-même plutôt que le personnage qu'elle interprète, Enola Holmes* »¹⁰⁸. Le caractère de l'actrice et son côté engagé pour les droits de femmes se retrouve dans la représentation du personnage alors influencé par une société moderne. Ces similarités peuvent également se trouver dans la façon de parler d'Enola. En effet, il est dit dans les deux interviews citées précédemment, que l'actrice improvisait de nombreuses répliques et actions parfois jugées : « *un peu trop contemporaines* »¹⁰⁹. Ainsi, nous pourrions sentir sur cette adaptation, un vent de fraîcheur via la modernité qu'apporte l'interprète d'Enola.

Les deux films se déroulent dans un environnement en plein changement ce qui représente une toile de fond cruciale pour le message qu'*Enola Holmes* veut faire passer. Tandis que le premier film met en scène « The Third Reform Act » de 1884 qui étendra le suffrage aux travailleurs ruraux des comtés, mais qui ne donnera pas le droit de votes aux femmes, le second film s'inspire quant à lui de la militante syndicale Sarah Chapman et de la grève des ouvrières des manufactures d'allumettes à Londres de 1888. Alors que l'un met en avant le droit de vote et les suffragettes via le personnage d'Eudoria (bien que l'appellation ait été créé plus tard), l'autre, explore la protestation des ouvrières qui revendiquaient de meilleures conditions de travail et salaires. Par conséquent, dans les deux films, Enola se place comme une femme forte, aux idéaux similaires à celles des femmes du 21^{ème} siècle luttant contre la répression. Dès lors, cette dernière le formule directement :

SHERLOCK : Peut-être veut-elle changer le monde.

ENOLA : Peut-être est-il nécessaire de le changer.¹¹⁰

¹⁰⁷ Busch, Jenna. *Millie Bobby Brown On Enola Holmes 2 Improv, Being Different Than Eleven, And Giving Enola Agency [Exclusive Interview]*. *Slash Film*, mis en ligne le 4 novembre 2022, consulté le 11 août 2023. URL: <https://www.slashfilm.com/1076862/millie-bobby-brown-on-enola-holmes-2-improv-being-different-than-eleven-and-giving-enola-agency-exclusive-interview/>

“*I think Enola and I are still very similar*”.

¹⁰⁸ Haasch, Palmer, ‘*Enola Holmes 2’ director says there’s one moment in the movie where he think Millie Bobby Brown is playing herself*, *Business Insider India*, mis en ligne le 5 novembre 2022, consulté le 11 août 2023. URL: <https://www.businessinsider.in/entertainment/news/enola-holmes-2-director-says-theres-one-moment-in-the-movie-where-he-think-millie-bobby-brown-is-playing-herself/articleshow/95309896.cms>

“*there's one moment in the film where he sees Millie Bobby Brown playing herself rather than the character she plays, Enola Holmes.*”

¹⁰⁹ “*A little too contemporary*”

¹¹⁰ Bradbeer, Harry (réal.). 2020. *Enola Holmes*. *Legendary Pictures, PCMA Productions*, 123 minutes. [01:24:17]

Ainsi, les femmes qui l'entourent sont pour la plupart des femmes qui sortent de l'idéal Victorien et amplifient le vent de la révolte féminine. Nous pourrions citer la fervente suffragette : Eudoria Holmes, l'une des dirigeantes de la grève : Sarah Chapman ou encore le professeur de ju-jitsu : Edith, sûrement en référence à Edith Margaret Garrud, la première femme enseignante de ju-jitsu. Par ailleurs, l'histoire du second film est en lui-même très féministe puisqu'essentiellement tourné vers les femmes. En effet, l'entre-aide entre femmes, d'une révolte féminine pour les femmes et, avec Moriarty, d'une vengeance féminine causée par une société patriarcale et impérialiste. Par conséquent, nous y voyons, l'aspect féministe du réalisateur qui veut mettre les femmes au centre de l'histoire dans une société favorisant le genre masculin comme l'explique Edith à Sherlock dans le premier film : « *Vous ne voyez aucun intérêt à changer ce monde, tel qu'il est, il vous convient très bien.* »¹¹¹. Dès lors, le dernier film se conclut en exprimant par écrit un message mettant en avant les femmes : « *La grève des allumetières a été la première menée par des femmes pour des femmes. [...] Il suffit d'une flamme pour mettre le feu.* »¹¹². Il apparaît alors clair que la société du 21^{ème} siècle se mélange à la représentation de l'époque victorienne pour passer un message aux générations futures, aux femmes d'aujourd'hui. Berceau de cette révolte féminine, Bradbeer semble quant à lui renforcer cette atmosphère féministe du 21^{ème} siècle tout en mixant la lutte féministe du 19^{ème} siècle et la vision progressiste d'aujourd'hui. Henry Cavill, interprète de Sherlock, fait alors ce lien dans une interview pour *Marie Claire* :

*À l'ère moderne, nous essayons de normaliser l'égalité [...] Dans l'histoire d'Enola Holmes, on essaie de faire comprendre aux gens qu'elle n'existe pas du tout. Les gens disent : "Tout va bien, de quoi parlez-vous ? Il s'agit de sensibiliser les gens". Et même à notre époque, nous devons encore sensibiliser les gens de manière spectaculaire, mais pas autant qu'à l'époque, où l'on vit une époque complètement différente.*¹¹³

Influencé par une société se voulant de plus en plus sensibilisante, c'est sous toile de fond historique qu'Harry Bradbeer met donc un point d'honneur à ce que son film fasse de même concernant la question féministe. Celui-ci explique d'ailleurs dans une interview :

¹¹¹ Bradbeer, Harry (réal.). 2020. *Enola Holmes*. Legendary Pictures, PCMA Productions, 123 minutes. [01:02:32]

¹¹² Bradbeer, Harry (réal.). 2022. *Enola Holmes 2*. Legendary Pictures, PCMA Productions, 128 minutes [02:10:57]

¹¹³ Rizzo-Smith, Julian, Henry Cavill on Playing A Sherlock Holmes Learning About His Male Privilege In 'Enola Holmes', "This is absolutely a message I stand behind", *Marie Claire*, mis en ligne le 28 octobre 2020. Consulté le 09 août 2023. URL : <https://www.marieclaire.com.au/henry-cavill-enola-holmes-interview>

"In the modern age, we are trying to normalise equality [...] And, in the story of Enola Holmes, they're trying to make people realise that it just doesn't exist at all. People are saying, 'everything's fine. What are you talking about?' It's about raising awareness. And even in these times, we still need to raise awareness dramatically, but not nearly as much as they did then, where it's a completely different time."

Cela correspondait aux événements réels de la grève des filles de match, qui était politiquement pertinente et qui l'est aussi aujourd'hui. Il est à la fois révoltant et fascinant de penser que cela se passe encore aujourd'hui. Les femmes doivent encore se soutenir les unes les autres - elles le font en Iran en ce moment même - pour se lever en tant que groupe, et elles ne peuvent pas travailler les unes sans les autres, et elles doivent se serrer les coudes. C'est une prise de risque. Cela demande beaucoup de courage. Il faut du courage pour changer, et c'est le prolongement d'un thème que nous avons dans le premier film et que la mère illustre en quelque sorte. Il y avait donc tout un ensemble de cordes à notre arc qui faisaient sens d'un point de vue thématique.¹¹⁴

2.2.2. Enola Holmes, l'influence de la société sur l'évolution de la représentation des minorités dans les écrans ?

Au fur et à mesure que la société évolue, elle essaye de répondre progressivement aux demandes des minorités et notamment une représentation plus grande de leurs communautés dans les médias tel le cinéma. Ce cheminement, qui prend du temps, tente aujourd'hui d'offrir une plus grande visibilité pour ces personnes. Nous pourrions citer de nombreux films ou séries sortis récemment qui mettent en avant des personnes noires, tels que : *La Petite Sirène* (2023), *Black Panther* (2018-2022) ou encore *La Reine Charlotte : Un Chapitre Bridgerton* (2023). Cette volonté peut donc expliquer la raison pour laquelle les deux films d'*Enola Holmes* comptent parmi leurs distributions des acteurs et actrices de couleurs. Parmi eux : Sharon Duncan-Brewster qui interprète le célèbre personnage Moriarty, Susan Wokoman Edith, Adeel Akhtar l'inspecteur Lestrade et Himesh Patel John Watson.

Ainsi, nous pouvons noter un grand changement avec le canon holmésien. En effet, des personnages récurrents et importants se voient attribués une autre couleur de peau et donc une autre identité ethnique. Ce passage de personnages blancs à personnages de couleurs peut donc être lié à cette demande grandissante dans notre société : celle d'une meilleure représentation des minorités tant sur la quantité que sur la qualité. Cette volonté peut d'ailleurs être vu si nous analysons les box-offices. En effet, selon une étude des chercheurs de l'UCLA, lorsqu'un film (de 159 millions de dollars ou plus) présente peu de diversité raciale ou culturelle, que ce soit au sein l'équipe ou dans la distribution, il perdra 20% de son budget soit 32,2 millions de dollars dès le premier week-end et

¹¹⁴ Weintraub, Steve, 'Enola Holmes 2' Director Harry Bradbeer Reveals How a Real Event Inspired the Sequel, *Collider*, mis en ligne le 04 novembre 2022. Consulté le 11 août 2023. URL : <https://collider.com/enola-holmes-2-director-harry-bradbeer-interview/>

"That tied in with the real events of the Match Girls Strike, which was politically relevant and also relevant to today. It's kind of sickening and exciting to think that that's still going on. Women are still having to stand with each other - they're doing it in Iran right now - to stand up as a group, and they can't work without each other, and they have to stand shoulder to shoulder. And that's a level of risk. It requires great courage. It takes courage to change and that continued a theme that we had in the first film that the mother sort of exemplifies. So it worked a whole lot of strings together for us that made sense thematically."

pourrait potentiellement subir une perte globale 82%¹¹⁵. Par ailleurs, il est démontré dans un autre rapport de l'UCLA sur la diversité à Hollywood que la représentation des personnes de couleur présente des progrès conséquents dans les rôles principaux de films en streaming tels qu'*Enola Holmes*¹¹⁶. Tandis que les minorités représentent presque 40% des acteurs principaux en 2020 et 2021 (respectivement 39,7% et 38,9%), nous voyons une progression puisqu'ils n'étaient qu'à 27,6% en 2019 et seulement 10,5% en 2010 (p.11). Par conséquent, nous voyons avec ce récent pic, que la représentation augmente petit à petit.



Fig. 3 – Graphique sur les acteurs/actrices principaux en salles et en streaming (de 2011 à 2021)

Hunt, Darnell et al., “*Hollywood Diversity Report 2022*”, UCLA College of Social Sciences: chrome-extension://efaidnbmnnnibpajpcgglefindmkaj/https://socialsciences.ucla.edu/wp-content/uploads/2022/03/UCLA-Hollywood-Diversity-Report-2022-Film-3-24-2022.pdf

Cela pourrait expliquer pourquoi Harry Bradbeer ait décidé de faire de Dr. John Waston, l'un des personnages principaux de l'œuvre originale de Conan Doyle, un homme de couleur suite à l'adaptation sérielle de Robert Doherty qui met en scène une version féminine et asiatique du docteur dans *Elementary* sorti en 2012. Respectant ce lent progrès, le réalisateur suit le mouvement

¹¹⁵ Higginbotham, G., Zheng, Z. and Uhls, Y., “*Beyond Checking a Box: A Lack of Authentically Inclusive Representation Has Costs at the Box Office*”, UCLA: <https://static1.squarespace.com/static/5c0da585da02bc56793a0b31/t/5f7bca957449dd1d4db316c0/1601948398047/CSS+AIR+Final+Research+Report.pdf>. p. 9

¹¹⁶ Hunt, Darnell et al., “*Hollywood Diversity Report 2022*”, UCLA College of Social Sciences: chrome-extension://efaidnbmnnnibpajpcgglefindmkaj/https://socialsciences.ucla.edu/wp-content/uploads/2022/03/UCLA-Hollywood-Diversity-Report-2022-Film-3-24-2022.pdf

de la société, mais il faudra attendre le troisième volet de cette adaptation filmique pour nous rendre compte de la qualité de cette nouvelle représentation.

En plus de Watson, un autre personnage majeur des aventures de Sherlock Holmes change totalement de couleur de peau et de genre. Le célèbre némésis du détective apparaît donc à l'écran comme une femme noire et se présente sous le nom de : Mira Troy, alias : Moriarty. Ce faisant, *Enola Holmes 2* marque l'histoire en imaginant le professeur non plus comme étant un homme blanc faisant partie d'une société dirigée par des hommes blancs, mais comme une femme noire vivant dans une société dirigée par des hommes blancs. Cet échange de couleur de peau et de genre permet de pointer du doigt la difficulté pour les femmes noires d'évoluer dans une société patriarcale et suprématiste blanche. Avant de continuer, il serait pertinent de définir ce terme. Selon Sensoy et DiAngelo :

Le pouvoir et les privilèges des Blancs sont appelés suprématie blanche. Lorsque nous utilisons le terme suprématie blanche, nous ne l'entendons pas dans son sens courant pour désigner des groupes haineux extrêmes tels que le Ku Klux Klan. Nous utilisons plutôt ce terme pour décrire l'omniprésence, l'ampleur et la normalité du privilège, de la domination et de la supériorité présumée des Blancs. [...] Lorsque nous utilisons le terme suprématie blanche, nous ne faisons pas référence à des groupes haineux extrêmes ou à de "mauvais racistes". Nous utilisons ce terme pour décrire les dimensions globales du privilège, de la domination et de la supériorité présumée des Blancs dans la société en général.¹¹⁷

Cette réalité, que l'on retrouve encore aujourd'hui à un niveau différent, explique donc son cheminement de Mira Troy vers la criminalité : ce serait une réponse à cette double oppression. Ainsi, cette création même de la société britannique renforce la complexité et la dangerosité du personnage. La double oppression la rend invisible et insignifiante au sein de l'Empire et lui permet d'infiltrer cette société qui la rejette. Dès lors, son intelligence et sa détermination sont exacerbées ce qui donne un premier aperçu des capacités de Moriarty. Par ailleurs, ce passage vers le côté des 'méchants' étant réaliste et d'une certaine façon compréhensible par celui ou celle qui le regarde, rend le personnage plus complexe et plus réel. Dans un premier temps, la misogynie apparaît comme

¹¹⁷ Sensoy, Ozlem, and DiAngelo, Robin. *Is Everyone Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*, first edition. Teacher's College Press: New York, 2012. p. 120

"White power and privilege is termed White supremacy. When we use the term White supremacy, we do not mean it in its lay usage to indicate extreme hate groups such as the Ku Klux Klan. Rather, we use the term to capture the pervasiveness, magnitude, and normalcy of White privilege, dominance, and assumed superiority [...] When we use the term White supremacy, we are not referring to extreme hate groups or 'bad racists.' We use the term to capture the all-encompassing dimensions of White privilege, dominance, and assumed superiority in mainstream society."

la lecture la plus visible. En effet, Mira Troy met ouvertement en lumière la place presque inexistante des femmes son discours final :

MORIARTY : *Je tire avantage ? Et quels étaient mes avantages ? Traitée comme une vulgaire domestique alors que je suis deux fois plus intelligente que vous ! Que chacun d'entre vous ! Pourquoi ne pourrais-je prétendre à une part de votre richesse si mal acquise et vous punir ainsi, en même temps ? Pourquoi ne serais-je pas récompensée pour ce que je réussis à faire ? Moi... où est ma place dans cette ... haute-société ? Je suis une femme ! Je ne peux entrer dans aucun club ! Je ne peux posséder aucune action, je ne peux prospérer ainsi qu'il leur est permis ! Alors, j'ai trouvé une parade à ma manière. Et... c'était très... drôle !¹¹⁸*

Néanmoins, bien qu'implicite, il serait possible de voir une seconde lecture dans ce discours. En effet, cette lecture, peut-être moins apparente mais qui semblerait logique d'un point de vue historique et social, serait celle d'une seconde oppression : l'oppression raciale. Bien que Moriarty ne l'explique pas, il paraît clair que sa couleur de peau ajoute une difficulté de plus pour vivre dans une société victorienne basée sur des concepts impérialistes et racistes. Dès lors, la façon dont la criminelle prononce le mot « *society* », traduit par « *haute-société* » dans la version française, témoigne d'une haine viscérale et d'un dégoût profond pour cette société qui méprise tout chez elle.

Tandis que cette inclusion, apportée par cette adaptation filmique, peut être saluée, il est important de noter que certaines critiques ont été émises concernant le choix du réalisateur. Si certains ont accueilli ce changement avec joie, d'autres y ont vu l'opposé du message que Bradbeer voulait vraisemblablement offrir. Lors de mes recherches, je suis alors tombée sur de nombreuses conversations développant le racisme inconscient du film. Il semblerait que cette adaptation propage un stéréotype discriminant concernant les femmes noires : celui de la femme noire en colère appelé en anglais « *Angry Black Woman Stereotype* ». Selon Wendy Ashley, ce terme négatif très présent dans la culture américaine serait le résultat de l'esclavage et de ses conséquences à la fois économiques, politiques et sociales¹¹⁹. La femme noire est alors représentée comme une femme agressive, au mauvais tempérament, irrationnelle, autoritaire, hostile et ne sachant rien faire sans provoquer son prochain. Cette description pourrait s'apparenter au portrait dressé par le réalisateur. Moriarty serait cette femme noire en colère, agressive devenue obnubilée par son désir de revanche. Cependant, un autre stéréotype semble également ressurgir avec cette nouvelle représentation. Comme le démontre Najdowski dans son étude sur le vécu psychologiques des personnes noires vis-à-vis de la police, ces derniers sont victimes d'un stéréotype très présent dans notre société

¹¹⁸ Bradbeer, Harry (réal.). 2022. *Enola Holmes 2. Legendary Pictures, PCMA Productions*, 128 minutes. [01:50:10]

¹¹⁹ Ashley W. The angry black woman: the impact of pejorative stereotypes on psychotherapy with black women. *Soc Work Public Health*. 2014;29(1):27-34. doi: 10.1080/19371918.2011.619449. PMID: 24188294.

actuelle : celui du criminel noir¹²⁰. Dès lors, comme cette dernière l'explique, de nombreuses études ont été menées démontrant la présence d'un stéréotype liant les personnes noires à la violence et au crime. Par conséquent, Nosek et al. ont récolté des données montrant que 72% des participants associaient les personnes noires à des armes et donc à de la violence et à de la criminalité, tandis que les blancs étaient associés à des objets inoffensifs¹²¹. Dans *Enola Holmes 2*, nous pourrions alors voir cette idée se dessiner avec la création des 'bons' personnages rebelles et les 'mauvais' personnages rebelles. Dans la première catégorie, nous pourrions mettre Eudoria et son groupe de suffragettes majoritairement composé de femmes blanches, bien que nous puissions trouver parmi leurs rangs 3 personnes de couleur, dont Edith, une femme noire. Ces suffragettes sèment le trouble dans la société victorienne d'une façon justifiable et raisonnable, même si elles ont parfois recours à des armes violentes telles des explosifs comme le montre la première adaptation filmique. Cependant, Moriarty semble tomber dans la seconde catégorie puisque le chaos qu'elle sème, bien que partant de la même problématique qu'Eudoria et son groupe, semble être dénué de raison et lui provoque une sensation de plaisir : elle décrit ses actions comme « drôles », tel un jeu. Le plaisir tiré par ses machinations et les morts laissés sur son passage permettent de la différencier du groupe d'Eudoria et de la catégoriser comme une criminelle à l'esprit dérangé et obnubilé par le mot : revanche. Par conséquent, c'est ce stéréotype de la personne noire criminelle et dangereuse présent dans notre société qui ressortirait au travers de Moriarty et qui serait décrié par certains.

¹²⁰ Najdowski, Cynthia J., "How the "Black Criminal" Stereotype Shapes Black People's Psychological Experience of Policing: Evidence of Stereotype Threat and Remaining Questions" (2023). Psychology Faculty Scholarship. 38. https://scholarsarchive.library.albany.edu/psychology_fac_scholar/38

¹²¹ Nosek, B. A., Smyth, F. L., Hansen, J. J., Devos, T., Lindner, N. M., Ranganath, K. A., Tucker Smith, C., . . . Banaji, M. R. (2007). *Pervasiveness and correlates of implicit attitudes and stereotypes*. *European Review of Social Psychology* 18, 36-88. DOI:10.1080/10463280701489053 p.20

PARTIE 2

1. Sherlock Holmes et ses adaptations, un prolongement didactique

1.1. Sherlock Holmes et ses adaptations, les utilisations en cours : une étude de manuels.

Dans le cadre de mon mémoire portant sur l'effet de la société sur les personnages de l'œuvre d'Arthur Conan Doyle : Sherlock Holmes et ses adaptations, je me suis penchée sur l'utilisation de cette œuvre et sa représentation dans les manuels scolaire des différents cycles. Ainsi, cette analyse nous permettra de voir plus clairement la différence de traitement de ce sujet selon le niveau des apprenants et leur cycle. De ce fait, j'ai recueilli une variété de manuels scolaire différents allant de la 6^{ème} (niveau A1 vers A2) à la terminale (niveau B1 vers B2). Pour avoir une vision plus globale de cette différence de représentation, cette étude proposera l'analyse de 6 supports pédagogiques dans des éditions variées.



Fig. 4 – Manuel de 6^{ème} sur l'adaptation *Enola Holmes* et manuel de 1^{ère} sur les femmes dans les « detective fiction »

(Jardon, E., Auriel, M., Ballonad-Berthois, R., et al. *Pack your Bags*, 6^{ème}, Hatier, 2021, 64-65.) et (Gouraud, E., Angot, B., Azais, H., Cascade, J., et al., *Let's Meet Up !* 1^{ère}, Hatier, 2021, 40)

Ainsi, lors de l'étude des manuels *Pack your Bags* pour les élèves de 6^{ème} et *Let's Meet Up!* pour les élèves de 1^{ère}, nous notons l'utilisation d'une version plus moderne des personnages de l'univers de Sherlock Holmes. Ces deux manuels traitent de l'œuvre de Sir Arthur Conan Doyle via une représentation cinématographique plutôt récente : *Enola Holmes* (2020) et *Elementary* (2012). Cela

peut alors s'expliquer par la date de publication des deux supports, tous deux récents, l'un de 2021 et l'autre datant de 2022.

Ce choix peut s'expliquer par la volonté des auteurs des manuels d'ancrer l'axe d'étude de cette œuvre dans une sphère plus proche de l'apprenant. Cela rendrait l'étude plus rassurante pour les élèves et susciterait peut-être une prise de parole plus facile. Il semblerait ici que les nombreuses images ont pour but d'encourager le travail oral des élèves. Cet exercice pourrait alors, dans le cadre de mon mémoire, faire ressortir l'adaptation plutôt féministe de l'œuvre qui a été rendue possible grâce à l'évolution de notre société. En effet, les questions du manuel Pack your Bags, permettent de soulever l'existence et la motivation de ce mouvement via l'analyse de vidéos et de posters mettant en avant des personnages féminins atypiques de l'époque Victorienne : Eudoria et Enola Holmes.

C'est également cette vision féministe que retrouvons dans le manuel : Let's Meet Up! pour les élèves de 1^{ère}. En effet, celui-ci semble fonctionner à quelques différences près comme le manuel Pack your Bags pour les élèves de 6^{ème}. L'étude repose sur l'analyse d'un poster donnant à voir une représentation cinématographique plutôt récente et proche de l'apprenant : *Elementary* (2012). Ainsi, l'exercice repose sur une création de 4 groupes dont chacun doit répondre à une série de quatre questions selon l'image qu'on leur a assignée. Nous voyons ici que ces questions soulignent l'époque de la publication de l'œuvre et mettent en avant la différence de représentation de la femme selon l'évolution de la société. En effet, nous avons un exercice pour remettre dans l'ordre chronologique ces œuvres, tout en justifiant le choix, puis un deuxième exercice qui demande une description physique de l'œuvre et une explication sur ce qui en fait une œuvre moderne. Nous pouvons alors voir, comme le souligne le titre de cette séquence : « *How are women detectives represented in fiction ?* », que les élèves vont étudier l'évolution de la représentation du personnage de John Watson à travers le prisme d'une société plus féministe dans cette adaptation, qui transforme le personnage en femme d'origine asiatique : D^r Joan Watson.

Ainsi, l'étude de ces manuels a démontré une volonté de mettre en avant, via l'utilisation d'adaptations cinématographique modernes de l'œuvre de Conan Doyle, une société davantage féministe qu'à l'époque victorienne. Néanmoins, il est possible de noter la différence d'exploitation, visiblement plus conséquente dans le cycle 3 (trois pages consacrées à Sherlock Holmes) qu'en classe de 1^{ère} (seulement une image et un exercice). Bien que cela apparaisse complexe, il apparaît plus simple, au vu du niveau avancé des apprenants de 1^{ère}, de traiter ouvertement de l'aspect

féministe de ces adaptations. Au contraire, le niveau de consolidation des 6^{èmes} semble freiner une réflexion plus direct concernant cette thématique.



Fig. 5 – Manuel de 5^{ème} sur les différentes adaptations de l'œuvre originale (Herment, M., Gouyette, P., Beffara, A., et al., *New E for English*, 5^{ème}, Didier, 2022, 26-27)

Nous pouvons également noter la présence des personnages de Sherlock Holmes et ses adaptations dans le cycle 4. En effet, le manuel scolaire *New E for English* pour les élèves de 5^{ème} semble y accorder une certaine importance puisque nous pouvons retrouver cette œuvre plusieurs fois dans des jeux pédagogiques, des exercices mettant en valeur l'expression écrite ou encore dans une double-page entière consacrée à des activités variées et communiquant des informations sur l'œuvre et ses adaptations justement. Cependant, contrairement aux manuels précédents, l'influence de la société sur la représentation des protagonistes n'est pas traitée dans les activités ni par les petits panneaux d'informations. En effet, il semblerait que cette vision puisse être plus implicite et que ce soit à la curiosité des apprenants d'aller chercher cette thématique comme le montre subtilement la proposition suivante : « *Why not read the graphic novels and watch the movie ?* 😊 ». Toutefois, la présence d'images et des petits panneaux d'informations peuvent être un moyen pour l'enseignant

d'introduire cette thématique en classe et d'encourager une discussion sur les changements dans la représentation des personnages de l'univers de Sherlock Holmes dans des adaptations cinématographiques modernes : *Enola Holmes* (2020), *Sherlock* (2010).

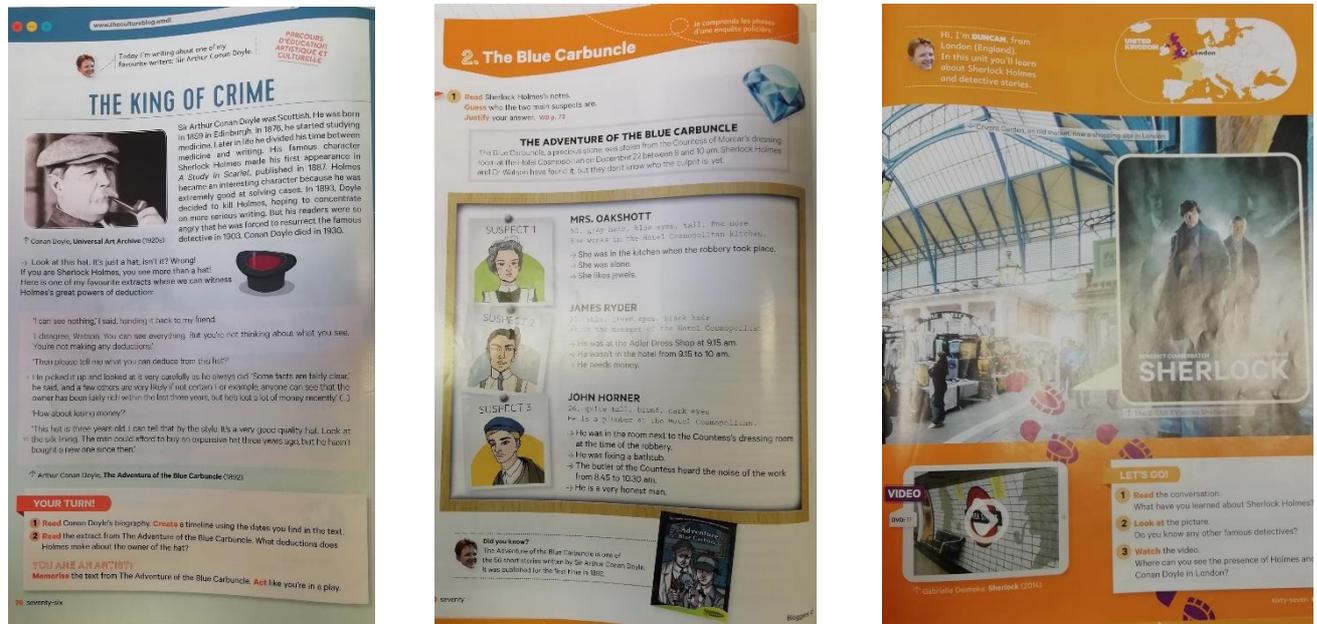


Fig. 6 – Manuel de 4^{ème} mettant en avant Conan Doyle et *Sherlock* de la BBC

(Chotard, F., Kerg, B., Saout-Dutay, S., Petteni, K., Taureau, D., Blanchard, C., Pihuit-Imbert, A., DeMelo, M., Joncour, C., Connected with the World of English Bloggers, 4^{ème}, Maison des Langues, 2017, 128p.)

En outre, nous pouvons noter cette importance des personnages dans les aventures de Sherlock Holmes et ses adaptations dans le cycle 4 comme en témoigne le manuel destiné aux élèves de 4^{ème} : Connected with the World of English Bloggers.

En effet, ce manuel propose une séquence entière sur le thème de *Sherlock Holmes* intitulée : « Unit 5: *Sherlocked* ». Ce support pédagogique propose d'étudier cette figure de la littérature via des adaptations sérielles tel : *Sherlock* (2010), des bandes dessinées ou alors d'extraits des nouvelles de l'œuvre originale d'Arthur Conan Doyle. Ainsi, l'utilisation de représentations iconographiques de l'œuvre originale et de représentations cinématographiques d'adaptations divers, permet à l'enseignant de confronter la représentation des personnages selon l'époque et la société, bien qu'une fois encore cet aspect n'est pas mis en avant grâce à des questions ou activités. En outre, nous pouvons également voir dans le point culture une possibilité de traiter de l'influence de la société sur l'écriture de Sir Arthur Conan Doyle, comme développé dans mon mémoire : « *But his readers were so angry that he was forced to resurrect the famous detective in 1903* ».

THE KING OF CRIME

Sherlock Holmes was created by **Sir Arthur Conan Doyle**. He published the first story, 'A Study in Scarlet', in 1886 and wrote 56 short stories and 4 novels about the detective in total. There have been more than 250 different adaptations of the books for film or TV. Here are some of them:

Basil Rathbone played Sherlock Holmes in 14 different films from 1939 to 1946. He was the first Sherlock to wear a deerstalker hat and smoke a calabash pipe.

Benedict Cumberbatch played Sherlock Holmes in the TV show 'Sherlock' from 2010 to 2017. This version of the eccentric detective is set in present day London and he uses his mobile phone and the Internet to solve crimes.

Robert Downey Junior first played the Hollywood version of Sherlock Holmes in 2007. Set in a dark and dangerous Victorian London, his Sherlock is more of an action hero than a patient investigator.

Millie Bobby Brown recently played **Enola Holmes** in 2020. Enola isn't actually Sherlock Holmes, she's his sister, and she wasn't created by Sir Arthur Conan Doyle either. But she has a lot in common with her brother, such as his abilities of deduction and his fighting skills.

YOUR TURN!

Read the texts. Do you know of any other versions of Sherlock Holmes? What makes those versions different from the original character?

YOU ARE AN ARTIST!

Create your own interpretation of Sherlock Holmes.

70 seventy

Other posts:

- Brits with Caribbean origins
- The Great Barrier Reef
- Hidden Figures
- What is a Totem Pole?
- Volunteering in the USA

Contributors:

- JOZE
- KIRA
- IZZY
- JULIAN
- EMMA
- ALEX

f t p i

Fig. 7 – Manuel de 4^{ème} présentant les différentes adaptations

(Chotard, F., Kerg, B., Saout-Dutay, S., Petteni, K., Taureau, Connected with the World of English Bloggers New, 4^{ème}, Maison des Langues, 2022, 159p.)

Il serait également opportun de mentionner ici une autre version du manuel cité précédemment, permettant une exploitation de l'influence de la société sur la représentation des personnages dans l'univers de Sherlock Holmes et ses adaptations. En effet, à la page 70, ce dernier permet, dans la catégorie « *The culture blog* », de mettre en avant ces différentes représentations via un apport d'informations et la présence d'un exercice soulignant le caractère changeant des personnages selon l'époque et la société.



Fig. 8 – Livre de Terminale présentant le contexte historique de l'époque Victorienne.

(Coghlan, A., Vailland, F., Dorotte, J., et al. *In Full Swing*, Tle, Didier, 2020, 212-213.)

Après avoir étudié les différents manuels de collège, nous pouvons à présent nous concentrer sur les manuels de lycée. Ainsi, l'un des manuels retenus est celui intitulé : Let's Meet Up! destiné à des apprenants de 1^{ère}. Ici, nous notons une certaine différence concernant l'utilisation de l'œuvre et ses adaptations. En effet, il apparaît clair que dans les deux manuels de 1^{ère} et de terminale, aucun ne fait mention de ce thème de façon aussi conséquente que les manuels du collège. Ainsi, il semblerait que ce sujet serait peut-être plus simple pour une exploitation plus prolongée lors des cycles 3 et 4. C'est du moins l'hypothèse que nous pourrions proposer face à ces supports.

Comme expliqué précédemment, le manuel Let's Meet Up! ne comporte qu'une seule référence aux histoires de Sherlock Holmes, plus précisément à une des adaptations : *Elementary* (2012). Ce support pédagogique offre alors une vision de l'influence d'une société moderne féministe sur la représentation du personnage de John Watson alors devenu une jeune femme asiatique : D^r Joan Watson. Dans le manuel scolaire destiné aux élèves de terminale : *In Full Swing*. Nous constatons la présence de l'œuvre d'Arthur Conan Doyle sous la forme d'une simple mention dans une frise chronologique représentant l'ère Victorienne. Dès lors, l'importance du sujet apparaît minime en comparaison à sa mention conséquente dans les manuels des cycles 3 et 4. Cependant, il est quand

même important de noter l'importance du contexte historique dans cette double-page. En effet, les pages 212 et 213 sont divisées selon les catégories suivantes : « The Victorian Era » et « The British Empire ». Ces dernières sont donc détaillées par des paragraphes communiquant des informations qui permettent d'éclairer les grands titres. Dès lors, dans le cadre du sujet de mon mémoire, il serait possible pour l'enseignant d'exploiter ces informations afin d'établir des liens avec l'œuvre originale d'Arthur Conan Doyle et ses personnages. Par exemple, comme détaillé dans mon mémoire, nous savons que l'élément : « *rise in crime* » est un élément qui a affecté les « *detective stories* » et donc l'écriture de *Sherlock Holmes*. En outre, « *The British Empire* » est également un sujet que nous retrouvons dans l'œuvre d'Arthur Conan Doyle, fervent défenseur de l'impérialisme Britannique.

Pour conclure, grâce à cette étude de manuels, nous pouvons remarquer une différence de traitement de l'œuvre d'Arthur Conan Doyle selon le niveau d'étude. En effet, bien qu'il semblerait plus soit qu'il soit conséquent dans les supports pédagogiques des cycles 3 et 4, les manuels destinés aux lycéens semblent tout de même approfondir ce sujet. Nous pouvons toutefois s'interroger quant à la raison pour une telle différence. Cependant, il apparaît tout de même que l'étude de l'influence de la société sur la représentation des personnages de l'œuvre de Conan Doyle et ses adaptations soit plus ou moins possible selon les manuels scolaires retenus.

Un autre élément important à noter est l'intemporalité de l'œuvre holmésienne. En effet, il semblerait que les aventures d'Holmes soient toujours traitées sous différents angles à travers les années et les cycles de 2014 à 2022. Ainsi, le renouvellement constant d'adaptations plus modernes les unes que les autres et le caractère attractif de l'univers de l'œuvre se révèle être une source continue d'études et de supports pédagogiques quel que soit le niveau des apprenants.

1.2. Sherlock Holmes et ses adaptations, des activités possibles.

Il serait possible, dans le cadre d'un début de séquence sur « Fiction et Réalité » avec une classe de première, d'effectuer une compréhension orale introduisant l'œuvre d'Arthur Conan Doyle et ses adaptations. Dès lors, le document choisi est une bande annonce de l'adaptation sérielle intitulée *Sherlock*. L'étude de l'extrait proposé permettra aux apprenants de réfléchir à l'influence de la société sur l'œuvre de Conan Doyle. La bande annonce de la saison 1 présente, de façon concise, les divers personnages vivants, non pas à l'époque victorienne, mais à notre ère. Sortie en 2010, l'extrait offre une vision plus moderne, ce qui constitue une surprise pour le spectateur habitué aux adaptations plus traditionnelles de l'œuvre originale.

Ce document paraît adapté pour une activité langagière en réception de niveau B1 visant le niveau B2. En effet, ce document présente de nombreux éléments facilitateurs qui permettront aux apprenants à construire son sens. Ainsi, les phrases courtes utilisant un langage standard et étant prononcées distinctement facilite l'élaboration du sens et l'enrichissement du lexique. Le format même du document associé à sa modernité permet aux élèves d'entrer directement dans l'œuvre ce qui rend ce support porteur. Enfin, la combinaison entre les paroles des personnages et les images véhiculées par la bande annonce guideront les apprenants vers une compréhension simplifiée.

Afin d'introduire la réflexion autour de l'influence de la société sur les adaptations de l'œuvre de Conan Doyle lors de l'étude de la thématique suivante : « Fiction et réalité », il serait pertinent d'effectuer une anticipation. Dans un premier temps, nous pourrions projeter une photo de l'interprète de Sherlock Holmes dans les adaptations de 1939 et 1946 : Basil Rathbone afin de récolter les réactions des élèves.



Fig. 10 – Anticipation illustrée.

Dès lors, ce support pourra générer une analyse descriptive venant des apprenants qui mobiliseront eux-mêmes le vocabulaire utile pour la séquence. Même si ces derniers ne trouvent pas la référence culturelle (Sherlock Holmes), ils pourront toujours saisir l'aspect 'ancien' du héros ce qui renforcera l'effet de surprise lors du premier visionnage de la bande annonce. Avec ce document, il serait probable de récolter des remarques sur la couleur en noir et blanc, sur le style vestimentaire de l'homme et sur les accessoires qu'il porte. Il serait d'ailleurs possible de recueillir des hypothèses sur le métier de l'homme ou du moins sur son rôle dans l'histoire. Pendant ce temps, un élève désigné pourrait écrire les mots clés sur le côté du tableau blanc pour garder les hypothèses en tête lors du premier visionnage et créer une petite mind map. Pour créer davantage de suspense il serait également possible d'accroître le mystère en introduisant l'extrait : « *Let's see who the man is with*

the video... ». Dès lors, nous aurions remobiliser le champ lexical de la description de l'image et l'expression de la modalité : « *He may be a scholar* ». Cependant, s'ils s'avèrent que les apprenants possèdent cette référence culturelle, le professeur pourrait poser des questions pour contextualiser l'image : « *What is its literary genre ?* », « *What is it about ?* », « *Who is the author ?* », « *Is Holmes investigating alone ?* ». Comme le stipule le bulletin officiel de l'éducation nationale de 2019, ce mélange de supports (iconographique et vidéo) permet aux apprenants d'appréhender le thème en question plus facilement et donc de comprendre toute sa complexité¹²². Cette approche mettant en avant une confrontation de différentes époques et représentations favorise l'enrichissement de la langue et la réflexion des élèves : « *l'élève est invité à prendre du recul pour alimenter une réflexion personnelle et développer ses compétences d'expression* »¹²³. Bien que la littérature et l'art sont des miroirs de la société, le bulletin invite, comme le propose ce mémoire, à varier les supports afin de développer la culture mais également l'esprit imaginaire des apprenants¹²⁴.

La première écoute, avec le son, se fera alors sans prise de notes afin de récolter les réactions des apprenants et leur surprise. A partir de ce moment-là, nous pourrions demander aux élèves si les hypothèses, qu'ils ont formulé lors de l'anticipation, s'avèrent véridiques et s'ils ont trouvé quel héros et quelle œuvre cette série reprend. Les élèves qui connaissent le héros victorien de Conan Doyle peuvent être davantage surpris d'un tel changement ce qui sera vecteur de parole et d'intérêt. Cependant, si aucun nom ne ressort, il serait judicieux d'afficher soit le paratexte du document soit le titre qui apparaît à la fin de la bande annonce pour les guider vers la référence culturelle manquante. Lors de la deuxième écoute, il serait à présent pertinent de demander aux élèves de prendre des notes pour rentrer plus en détail dans la bande annonce. Par conséquent, nous pourrions créer un tableau à trois entrées comportant les éléments suivants « *places* », « *people* », « *when* ». Ce faisant, ce travail individuel permettra aux apprenants de savoir ce qui doit être repéré et rendra ce document plus logique et moins chaotique. Ainsi, la présence des mots accentués et les prises de paroles claires permettront de saisir les informations clés dans les phrases prononcées.

¹²² Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, *Programme de langues vivantes de première et terminale générale et technologique, enseignements commun et optionnel*. Bulletin officiel de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, spécial n°1, 22 janvier 2019. p. 11.

¹²³ Ibid. p.11

¹²⁴ Ibid. p.11

The image shows a worksheet titled "Oral Comprehension" with a decorative border at the top featuring footprints and a red balloon. The main content is a table with three columns labeled "1st listening", "2nd listening", and "3rd listening". The rows are labeled "Places", "People", and "When". In the bottom right corner, there is a small illustration of Sherlock Holmes wearing his iconic hat and holding a magnifying glass.

	1st listening	2nd listening	3rd listening
Places			
People			
When			

Fig. 11 – Tableau guide pour la compréhension orale

Par le biais d'une mise en commun faisant travailler l'expression orale, les élèves construiront le sens de la bande annonce ensemble et les éléments importants apparaîtront petit à petit, au fil des écoutes. Les premières interventions feront sûrement surgir des éléments généraux tels que « *old woman* », « *Sherlock* », « *soldiers* ». Cependant, au fur et à mesure des écoutes, ceci se précisera et nous pourrions retrouver des idées telles que « *Sherlock is a consultant detective* », « *John suffers from a post traumatic stress disorder* », « *John was a soldier* » allant même jusqu'à l'implicite si l'enseignant fait appel aux sentiments des apprenants en demandant ce qu'ils pensent du comportement de Sherlock Holmes : « *He is unsympathetic because he demeans people* », « *Sherlock is considered weird because he only smiles when he investigates on a murder* ». La vidéo étant difficilement divisible, il serait néanmoins possible de faire un arrêt sur image ou repasser un petit bout du document pour cibler un passage précis qui pourrait poser un problème de compréhension. Une fois la compréhension orale complète, il serait possible de revenir sur l'anticipation illustrée et demander aux élèves de comparer à l'oral les deux documents pour faire émerger les changements due à l'évolution de la société. La compréhension orale effectuée ensemble et le tableau pourront les aider dans la formulation des idées. Dès lors, il serait attendu de retrouver des éléments témoignant de la modernité de l'adaptation en opposition avec l'œuvre originale. Cette activité ferait ressurgir l'utilisation des comparatifs : « *contrary to* », « *whereas* ». Nous pourrions retrouver des éléments concernant du blog, l'aspect moderne de la guerre, l'avancée de la science et des techniques d'investigations, du paysage et de la façon de s'habiller ou encore de se comporter. En tant que devoirs, il serait donc possible de laisser sur Pronote un lien internet dirigeant vers le blog officiel de John Watson que nous pouvons voir dans la bande annonce. Nous pourrions demander aux élèves de parcourir le blog et essayer de repérer un ou deux articles

présentant le point de vue de John dans des scènes que nous pouvons retrouver dans le document étudié. Au cours suivant il serait pertinent regarder ensemble le blog et récolter les réponses des élèves. Par conséquent, cela pourrait créer une transition vers une possible compréhension écrite utilisant comme support le résumé d'une enquête présente dans un article du personnage.



Fig. 12 – The personal blog of Dr. John H. Watson

Lidster Joseph, *The Personal Blog of Dr. John H. Watson*, Wayback Machine, 20 mars 2018,

<https://web.archive.org/web/20180320075008/http://www.johnwatsonblog.co.uk/>

Tout en ayant travaillé l'expression orale et la compréhension orale, l'enseignant aura alors abordé le sujet de l'influence de la société dans l'œuvre d'Arthur Conan Doyle. En suscitant l'intérêt des apprenants via la découverte d'une adaptation, ce sont eux qui reconstruiraient le sens de la bande annonce et mobiliseraient de nouvelles connaissances.

CONCLUSION

Ayant pour but d'étudier l'apprentissage de l'anglais via des figures emblématiques de l'Angleterre tel Sherlock Holmes, grand nom du genre des « *detective stories* », ce mémoire visait à analyser la manière dont la société influence les personnages et leurs représentations dans les aventures de Sherlock Holmes ainsi que dans les adaptations de l'œuvre de Conan Doyle.

A travers une recherche documentaire, il a d'abord été nécessaire de se pencher sur l'origine même du genre de « *detective stories* » et l'œuvre originale de Conan Doyle. Grâce à cette approche il a été possible de démontrer que le monde judiciaire et l'essor des journaux ont directement influencé la création du genre littéraire dans lequel évolue le héros britannique. En analysant l'œuvre originale, il semblait pertinent d'étudier des éléments majeurs dans le fonctionnement de la société britannique du 19^{ème} siècle. Ainsi, les figures féminines de l'œuvre donnent à voir la vision patriarcale de la société victorienne sur les femmes. Ces dernières sont considérées comme pures, dévouées et soumises, mais Irène Adler rompt avec ces normes imposées aux femmes, en floutant le principe de binarité des sexes. Après ce constat, il convenait alors de s'intéresser à une autre caractéristique majeure de la société victorienne : le colonialisme et l'impérialisme. Véritable symbole du sentiment de « *Britannicité* », Conan Doyle place son protagoniste comme héros salvateur contre la menace Orientale dont la double invasion, tant sur le plan physique que sur le plan sanitaire, met en péril la société de l'époque.

Après avoir étudié les spécificités dans les textes de Conan Doyle, il était pertinent d'approfondir ce sujet en examinant les adaptations de l'œuvre. Passant des années 2010 aux années 2020, ce mémoire cherchait à se pencher sur les influences de la société moderne dans les adaptations sérielles et filmiques. Dans *Sherlock* (2010), le passage de la seconde révolution industrielle, symbole de l'ère victorienne, à la troisième révolution industrielle relative au progrès la science du vivant, de l'informatique, du numérique et de la communication, est un flagrant miroir de cette décennie comme en témoigne les recherches d'Hélène Machinal. Avec ce progrès s'ajoute l'influence de la société sur la représentation de l'orientation sexuelle. Bien qu'ayant évolué depuis la société victorienne, cette « déviance » étant à l'époque considéré comme un crime, l'orientation sexuelle est cependant un témoignage de la mauvaise représentation véhiculé par la société dont la communauté LGBTQIA+ souffre. Bien qu'ils essaient de représenter une société victorienne fidèle, les films *Enola Holmes* ne peuvent s'empêcher de mélanger des mouvements féministes victorien à des manières de penser témoignant d'un féminisme moderne via ses personnages féminins.

Contrairement à l'œuvre originale, miroir de la société colonialiste, les adaptations filmiques contemporaines essaient de montrer l'évolution de la société concernant la représentation des minorités. Tandis que nous aurions pu croire que cet objectif est sans faille, nous remarquons tout de même la difficulté de représenter les minorités sans rencontrer des préjugés présents dans la société moderne, comme en témoigne également *Sherlock* (2010). Alors que Mira Troy dépeint la double oppression – sexe et couleur de peau – courante à notre époque, elle est également pointée du doigt comme représentant le stéréotype de la femme noire en colère.

Sous forme d'analyse comparative, l'étude de manuels menée sur différents niveaux souligne la complexité de traiter d'un tel sujet en classe, bien que cela ne soit pas impossible. Diverses activités réalisables avec les apprenants peuvent tout de même permettre aux enseignants d'étudier la condition féminine, l'évolution industrielle, ou encore le sujet des minorités. Enfin, ce mémoire propose des activités en compréhension et expression orale pour des apprenants de première. Ces dernières permettraient d'étudier l'influence de la société sur la représentation des personnages de l'œuvre de Conan Doyle via une introduction à l'adaptation sérielle de 2010.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Bradbeer, Harry (réal.). 2020. *Enola Holmes*. *Legendary Pictures, PCMA Productions*, 123 minutes.

Bradbeer, Harry (réal.). 2022. *Enola Holmes 2*. *Legendary Pictures, PCMA Productions*, 128 minutes

Caron Benjamin (réal.). 2017. *Le Dernier Problème* [Saison 4, Episode 3], [Episode de série TV]. Dans B. Caron (réalisateur), *Sherlock*. *Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON*. DVD-vidéo.

Doyle Conan, Arthur. *Une affaire d'identité*. 1891 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . I*. [Éd. complétée], Robert Laffont, 1990.

-----. *Un scandale en Bohème*. 1891 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . I*. [Éd. complétée], Robert Laffont, 1990.

-----. *La disparition de Lady France Carfax*. 1911 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . [2]*. Nouvelle édition / établie par Francis Lacassin, Robert Laffont, 1989.

-----. *L'Aventure du détective agonisant*, 1913 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . [2]*. Nouvelle édition / établie par Francis Lacassin, Robert Laffont, 1989.

-----. *Le dernier problème*, 1893 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . I*. [Éd. complétée], Robert Laffont, 1990.

-----. *Le ruban moucheté*, 1892 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . I*. [Éd. complétée], Robert Laffont, 1990.

-----. *Le signe des quatre*. 1890 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . I*. [Éd. complétée], Robert Laffont, 1990.

-----. *Le soldat blanchi*. 1926 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . [2]*. Nouvelle édition / établie par Francis Lacassin, Robert Laffont, 1989.

-----. *Les plans du Bruce-Partington*. 1908 dans : Doyle Arthur Conan, et al. *Sherlock Holmes . [2]*. Nouvelle édition / établie par Francis Lacassin, Robert Laffont, 1989.

Haynes Toby (réal.). 2012. *La Chute du Reichenback* [Saison 2, Episode 3], [Episode de série TV]. Dans T. Haynes (réalisateur), *Sherlock*. *Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON*. DVD-vidéo

McCarthy Colm (réal.). 2014. *Le Signe des Trois* [Saison 3, Episode 2], [Episode de série TV]. Dans C. McCarthy (réalisateur), *Sherlock*. *Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON*. DVD-vidéo.

McGuian Paul (réal.). 2010. *Une Etude en Rose* [Saison 1, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. *Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON*. DVD-vidéo

McGuian Paul (réal.). 2012. *Les Chiens de Baskervilles* [Saison 2, Episode 2], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock*. *Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON*. DVD-vidéo.

McGuian Paul (réal.). 2012. *Un Scandale à Buckingham* [Saison 2, Episode 1], [Episode de série TV]. Dans P. McGuian (réalisateur), *Sherlock. Hartswood Films. BBC Wales. WGBH BOSTON. DVD-vidéo.*

Sources secondaires

“Any.” *Merriam-Webster.com Dictionary*, Merriam-Webster, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/any>. Accessed 3 Aug. 2023.

Arata, Stephen D. *The Occidental Tourist: Dracula and the Anxiety of Reverse Colonization*. *Victorian Studies* 33, 1990.

“Aromantic.” *Merriam-Webster.com Dictionary*, Merriam-Webster, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/aromantic>. Accessed 3 Aug. 2023.

Ashley W. (2014). The angry black woman: the impact of pejorative stereotypes on psychotherapy with black women. *Social work in public health*, 29(1), 27–34. <https://doi.org/10.1080/19371918.2011.619449>

Benedict CUMBERBATCH, interviewé par Jada Yuan, « The Wit and Wisdom of Benedict Cumberbatch », *New York Magazine*, 29 décembre 2014, consulté le 02 août 2023.

Bogaert, Anthony F. “Asexuality: Prevalence and Associated Factors in a National Probability

Busch, Jenna. *Millie Bobby Brown On Enola Holmes 2 Improv, Being Different Than Eleven, And Giving Enola Agency [Exclusive Interview]*. *Slash Film*, mis en ligne le 4 novembre 2022, consulté le 11 août 2023. URL: <https://www.slashfilm.com/1076862/millie-bobby-brown-on-enola-holmes-2-improv-being-different-than-eleven-and-giving-enola-agency-exclusive-interview/Sample>.” *The Journal of Sex Research* 41.3 (2004): 279 - 287. JSTOR. Web. 02 août 2023

Bogaert, Anthony F. “Asexuality: What It Is and Why It Matters.” *The Journal of Sex Research* 52.4 (2015): 362 – 379. EBSCOhost. Web. 03 août 2023.

Brantlinger, Patrick. *Rule of Darkness: British Literature and Imperialism 1830-1914*. Ithaca : Cornell UP, 1988

Chotard, F., Kerg, B., Saout-Dutay, S., Petteni, K., Taureau, Connected with the World of English Bloggers New, 4^{ème}, Maison des Langues, 2022, 159p.

Chotard, F., Kerg, B., Saout-Dutay, S., Petteni, K., Taureau, D., Blanchard, C., Pihuit-Imbert, A., DeMelo, M., Joncour, C., Connected with the World of English Bloggers, 4^{ème}, Maison des Langues, 2017, 128p.

Coghlan, A., Vailland, F., Dorotte, J., Oriez, S., Corbé, J., Herment, M., Wallace, M., Manfrini, L. Sawmy, M., Montin, I., Toffan, E., In Full Swing, Tle, Didier, 2020, 271p.

Cohen, Jeffrey Jerome. "Monster Culture (Seven Theses)." *Monster Theory: Reading Culture*, edited by Jeffrey Jerome Cohen, Regents of the University of Minnesota, 1996.

Derry, Caroline, *Lesbianism and the Criminal Law of England and Wales*, An OpenLearn chunk used/reworked by permission of The Open University copyright ©, 2021

Després Elaine et Machinal Hélène, « Introduction », *Posthumains, Op. Cit.*

Diamond, Lisa M. "What Does Sexual Orientation Orient? A Biobehavioral Model Distinguishing Romantic Love and Sexual Desire." *Psychological Review* 110.1 (2013): 173 - 192. Ovid PsycARTICLES. Web. 03 août 2023.

Favor, Lesli J. *Interactions Between Texts, Illustrations, and Readers: The Empiricist, Imperialist Narratives and Polemics of Sir Arthur Conan Doyle*. Dissertation, Denton, Texas, December 1995.

Flanders, Judith. 2014. *The creation of the Police and the rise of detective fiction*. The British Library.

Foucault, Michel. 1986. *The History of Sexuality, Volume 1: An Introduction*, Vintage Books/ A Division of Random House, USA.

Gaël Manescau, « *Rituels de début de cours et activités orales* », Académie de Versailles, le 28 août 2013, consulté le 13 octobre 2023. URL : <https://anglais.ac-versailles.fr/Rituels-de-debut-de-cours-et-activites-orales#:~:text=Les%20rituels%20de%20d%C3%A9but%20de,librement%20sans%20craindre%20l'%C3%A9valuation.>

Gindensperger, Sophie, « *Sherlock, l'inverse d'un monolithe poussiéreux* », Libération, 2 avril 2014, https://www.liberation.fr/ecrans/2014/04/02/sherlock-l-inverse-d-un-monolithe-poussiereux_992650/, (11 juillet 2023)

[Gouraud](#), E., [Angot](#), B., [Azais](#), H., [Cascade](#), J., [Cubertafond](#), M., [Davo-verdavoir](#), E., [Dorget](#), V., [Dougla-de-Val](#), S., [Du](#), F., [Guendouz](#), P., [Jacobin](#), A., [Navailh](#), A., [Valentin](#), I., [Zaâzoui](#), F., [Liria](#), C., *Let's Meet Up ! 1^{ère}*, Hatier, 2021, 332p.

Government Equalities Office, 2018, *National LGBT Survey: Summary Report*, United Kingdom.

Haasch, Palmer, '*Enola Holmes 2*' director says there's one moment in the movie where he think Millie Bobby Brown is playing herself, *Business Insider India*, mis en ligne le 5 novembre 2022, consulté le 11 août 2023. URL: <https://www.businessinsider.in/entertainment/news/enola-holmes-2-director-says-theres-one-moment-in-the-movie-where-he-think-millie-bobby-brown-is-playing-herself/articleshow/95309896.cms>

Hämmerle, Theresa. *Between Fear and Fascination Orientalism in Doyle's Sherlock Holmes Stories and the BBC Series Sherlock*. February 2019.

Harry BRADBEER, interviewé par Madeline Lapreziosa, *Director Harry Bradbeer Interview, Enola Holmes 2. Screen Rant*, 03 novembre 2022, consulté le 06 août 2023

Heilmann, Ann. *New Woman Fiction: Women Writing First-Wave Feminism*. Palgrave, 2000.

[Herment](#), M., [Gouyette](#), P., Beffara, A., [Cursat](#), L., Fauvret, C., [Guill](#), A., [Létant](#), C., [Letellier](#), K., *New E for English*, 5^{ème}, Didier, 2022, 170p.

Higginbotham, G., Zheng, Z. and Uhls, Y., “*Beyond Checking a Box: A Lack of Authentically Inclusive Representation Has Costs at the Box Office*”, UCLA: <https://static1.squarespace.com/static/5c0da585da02bc56793a0b31/t/5f7bca957449dd1d4db316c0/1601948398047/CSS+AIR+Final+Research+Report.pdf>.

Hunt, Darnell et al., “*Hollywood Diversity Report 2022*”, UCLA College of Social Sciences: <chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://socialsciences.ucla.edu/wp-content/uploads/2022/03/UCLA-Hollywood-Diversity-Report-2022-Film-3-24-2022.pdf>

Hutcheon, Linda, *A Theory of Adaptation*, NY & London, Routledge, 2006.

Hysell, James. *Women and Violent Crime in Victorian Britain: A Gender Analysis of Sherlock Holmes*. *Historia* (2007), 25 August 2007.

Isokoski, Mari. *The Victorian Middle Class, Imperialist Attitude and Women in Arthur Conan Doyle's Sherlock Holmes Adventures*, University of Tampere, 2008.

[Jardon](#), E., [Auriel](#), M., [Ballonad-Berthois](#), R., [Bennett](#), H., [Dejardin](#), I., [Eastaff](#), M., [Follet](#), E., [Gourves](#), M., [Malenfant](#), S., [Sitbon](#), S., *Pack your Bags*, 6^{ème}, Hatier, 2021, 184p.

Klára Danielová. *Victorian Women and Their Representation in Selected Sherlock Holmes Stories*. Bachelor's Diploma Thesis, Masaryk University, Faculty of Arts Department of English and American Studies, 2009.

Kobritz, Sharon J. *Why Mystery and Detective Fiction was a Natural Outgrowth of the Victorian Period*. *Electronic Theses and Dissertations*, 2002.

Laurence, Cristina. *From the “Angel in the House” to the Suffragete: How the New Woman Crossed the Border Between the Private and the Public Spheres, Great Britain, 1854-1918*. Université de Strasbourg, UR SEARCH, 2021

Lavigne, Carlen. “The Noble Bachelor and the Crooked Man: Subtext and Sexuality in the BBC's Sherlock.” *Sherlock Holmes for the 21st Century: Essays on New Adaptations*. Ed. Lynnette Porter. Jefferson: McFarland & Company, 2012. 13 - 23. Print.

Lecky, William Edward Hartpole. 1869. *History of European Morals from Augustus to Charlemagne, vol.2*, 3rd edition, revised New York and London D. Appleton and Company.

Lloyd, Amy J. *The British Empire*. *British Library Newspapers*. Detroit: Gale, 2007.

Lidster Joseph, *The Personal Blog of Dr. John H. Watson*, Wayback Machine, 20 mars 2018, <https://web.archive.org/web/20180320075008/http://www.johnwatsonblog.co.uk/>

Machinal, Hélène, « Détectives et savants fous aux frontières de l'humain », communication au colloque *L'imaginaire et les techniques*, Université Paris 1, Paris, novembre 2013. Publié dans *Les imaginaires et les techniques*, ed. Fabian KRÖGER et Marina MAESTRUTTI, Presses des Mines, 2018, pp. 181-190.

MacInnis, Cara C. and Gordon Hodson. "Intergroup bias toward 'Group X': Evidence of prejudice, dehumanization, avoidance, and discrimination against asexuals." *Group Processes & Intergroup Relations* 15.6 (2012): 725 - 743. SAGE journals. Web. 03 août 2023.

Mansfield, Katherine. *The "Ambiguous Sex": Cross-dressing heroines in Sensation and New Woman fiction, E-rea*, Juin 2019, <http://journals.openedition.org/erea/>, consulté le 17 avril 2023.

Mead, Frederick & Bodkin, A. H *The Criminal Law Amendment Act, 1885. With Introduction, Notes, and Index*, London: Shaw and Sons, 1885.

Menegaldo Gilles et al. *Sherlock Holmes, un nouveau limier pour le XXIe siècle : du "Strand magazine" au Sherlock de la BBC*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016. Print.

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, *Programme de langues vivantes de première et terminale générale et technologique, enseignements commun et optionnel*. Bulletin officiel de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, spécial n°1, 22 janvier 2019.

Murray, Margaret. *Ideal and Real Female Experience in Sherlock Holmes' Stories*. Lehigh University, 2016.

Najdowski, Cynthia J., "How the "Black Criminal" Stereotype Shapes Black People's Psychological Experience of Policing: Evidence of Stereotype Threat and Remaining Questions" (2023). Psychology Faculty Scholarship. 38. https://scholarsarchive.library.albany.edu/psychology_fac_scholar/38

Nenden Alifa Syahdazahra. *The Representation of Victorian Women in Sherlock Holmes Stories*. A Thesis: English Letters Department, Adab and Humanities Faculty, State Islamic University of Syarif Hidayatullah Jakarta, 2014.

Nosek, B. A., Smyth, F. L., Hansen, J. J., Devos, T., Lindner, N. M., Ranganath, K. A., Tucker Smith, C., . . . Banaji, M. R. (2007). *Pervasiveness and correlates of implicit attitudes and stereotypes*. *European Review of Social Psychology* 18, 36-88. DOI:10.1080/10463280701489053

Nsaidzedze, Ignatius, *An Overview of Feminism in the Victorian Period [1832-1901]*, *American Research Journal of English and Literature*, Volume 3, Issue 1, 1-18 Pages, <https://doi.org/10.21694/2378-9026.17012>, 2017.

Otis, Laura (1998) "The Empire Bites Back: Sherlock Holmes as an Imperial Immune System," *Studies in 20th Century Literature*: Vol. 22: Iss. 1, Article 4.

Paananen Arsi, *Representation of gender roles in the novel An Enola Holmes Mystery #1: The Case of the Missing Marquess and its Netflix film adaptation*, University of Oulu, 2021.

Parsons Day, Edward. *Day's collacon: an encyclopaedia of prose quotations consisting of beautiful thoughts, choice extracts and sayings, of the most eminent writers of all nations, from the earliest ages to the present time, together with a comprehensive biographical index of authors, and an alphabetical list of subjects quoted*. International Printing and Publishing Office, 1884.

Paxman, Jeremy. 1998. *The English: A Portrait of a People*. London: Penguin (p.212)

Resch, Eva Maria, *Between Invisibility and Inclusion: The Representation of Asexuality in BBC's Sherlock*. University of Salzburg, 2020.

Rizzo-Smith, Julian, Henry Cavill On Playing A Sherlock Holmes Learning About His Male Privilege In 'Enola Holmes', "This is absolutely a message I stand behind", *Marie Claire*, mis en ligne le 28 octobre 2020. Consulté le 09 août 2023. URL : <https://www.marieclaire.com.au/henry-cavill-enola-holmes-interview>

Rohner, Jeanne, « « We believe in Sherlock ! » : Sherlock (BBC) et la culture fan », *Décadrages* [En ligne], 32-33 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 18 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/decadrages.906>

Romero, Adriana Victoria, *The Woman: Irene Adler in Literature, Media, and "A Scandal in Bohemia"* (2021). *Theses and Dissertations*. 145.

Sensoy, Ozlem, and DiAngelo, Robin. *Is Everyone Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*, first edition. Teacher's College Press: New York, 2012

Steven MOFFAT, interviewé par James Hibberd, « 'Sherlock' co-creator: For the last time, Holmes is not gay! », *Entertainment Weekly*, 30 mars 2015, consulté le 02 Août 2023

Sutherland, John. *Sherlock Holmes, the world's most famous literary detective*. The British Library, 2014).

Vertue Sue (prod.), Moffat Steven (ex. prod.) et Gatiss Mark (ex. prod.). 2010. *Sherlock* "Series 1:1. A Study in Pink". Video podcast. BBC, 88 mn. <https://www.bbc.co.uk/iplayer/episode/b00t8wp0/sherlock-series-1-1-a-study-in-pink?seriesId=b00t4pgh>. Consulté le 03 août 2023.

Weintraub, Steve, 'Enola Holmes 2' Director Harry Bradbeer Reveals How a Real Event Inspired the Sequel, *Collider*, mis en ligne le 04 novembre 2022. Consulté le 11 août 2023. URL : <https://collider.com/enola-holmes-2-director-harry-bradbeer-interview/>

TABLE DES MATIERES

LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS	7
INTRODUCTION	9
PARTIE 1.....	11
1. SHERLOCK HOLMES, UNE ŒUVRE OU LA SOCIÉTÉ VICTORIENNE SEMBLE INFLUENCER LES PERSONNAGES ET LEURS REPRESENTATIONS.....	11
1.1. <i>Un auteur et un genre littéraire lui-même influencé ?.....</i>	<i>11</i>
1.2. <i>Une société victorienne qui influence les personnages féminins ?.....</i>	<i>13</i>
1.3. <i>Sherlock Holmes et ses personnages, reflets d'une société impérialiste et colonialiste.</i>	<i>19</i>
2. SHERLOCK HOLMES ET SES ADAPTATIONS, DES ŒUVRES OU LA SOCIÉTÉ SEMBLE ÉGALEMENT INFLUENCER LES PERSONNAGES ET LEURS REPRESENTATIONS.....	25
2.1. <i>Sherlock de Mark Gatiss et Steven Moffat, une œuvre totalement transformée par sa société ?.....</i>	<i>25</i>
2.1.1. <i>Sherlock de Mark Gatiss et Steven Moffat, l'influence du passage de la seconde révolution industrielle à la troisième.</i>	<i>26</i>
2.1.2. <i>Sherlock de Mark Gatiss et Steven Moffat, une influence de la société sur l'orientation sexuelle des personnages ?.....</i>	<i>31</i>
2.2. <i>Enola Holmes par Harry Bradbeer, des adaptations filmiques de l'époque victorienne influencées par la société du 21^{ème} siècle ?.....</i>	<i>40</i>
PARTIE 2.....	52
1. SHERLOCK HOLMES ET SES ADAPTATIONS, UN PROLONGEMENT DIDACTIQUE.....	52
1.1. <i>Sherlock Holmes et ses adaptations, les utilisations en cours : une étude de manuels.....</i>	<i>52</i>
1.2. <i>Sherlock Holmes et ses adaptations, des activités possibles.</i>	<i>58</i>
CONCLUSION	63
BIBLIOGRAPHIE.....	65
SOURCES PRIMAIRES.....	65
SOURCES SECONDAIRES.....	66
TABLE DES MATIERES	71
RESUME.....	72
MOTS-CLES	73

Comme l'explique Thomas Huxley dans *Day's Collaçon* : « *La littérature est l'expression des pensées de la société. Les livres sont des spécimens des conversations d'une époque, conservés dans l'esprit du goût et du génie.* »¹²⁵ En effet, la littérature comme toutes les autres formes d'art peuvent être considérées comme des miroirs de la société à la fois passée et présente.

Ce mémoire propose d'examiner l'importance de cette influence via l'étude d'une œuvre emblématique de l'Angleterre. A travers une recherche documentaire, nous analyserons la manière dont la société influence les personnages et leurs représentations dans les aventures du grand nom des « detective stories » d'Arthur Conan Doyle : Sherlock Holmes, ainsi que dans ses adaptations. Passant par l'œuvre originale de l'époque victorienne aux adaptations cinématographiques modernes : *Sherlock* (2010) et *Enola Holmes* (2020-2022), ces œuvres artistiques s'avèrent être un véritable miroir de leurs temps puisque reflétant des thèmes marquants de leurs sociétés tels que : le colonialisme, le patriarcat et la misogynie, les avancées technologiques et industrielles, l'ouverture sur la communauté LGBTQIA+, le féminisme, la question du genre ou encore celle des minorités.

Proposant une recherche comparative, menée sur des manuels de différents niveaux, ce mémoire témoigne également de la difficulté de traiter cette question en classe. Afin de pallier cette problématique, cette approche offre une activité en compréhension et expression orale exploitable avec des apprenants visant un niveau B2.

¹²⁵ Parsons Day, Edward. *Day's collaçon: an encyclopaedia of prose quotations consisting of beautiful thoughts, choice extracts and sayings, of the most eminent writers of all nations, from the earliest ages to the present time, together with a comprehensive biographical index of authors, and an alphabetical list of subjects quoted.* International Printing and Publishing Office, 1884. p. 518

(Société ; Sherlock Holmes ; Enola Holmes ; influence ; adaptations)